

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC

MÉMOIRE PRÉSENTÉ A
L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À CHICOUTIMI
COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAITRISE EN ÉTUDES RÉGIONALES

par

NICOLE BÉLANGER

Le mode de production
de la musique classique
au Saguenay–Lac-Saint-Jean.

1994



Mise en garde/Advice

Afin de rendre accessible au plus grand nombre le résultat des travaux de recherche menés par ses étudiants gradués et dans l'esprit des règles qui régissent le dépôt et la diffusion des mémoires et thèses produits dans cette Institution, **l'Université du Québec à Chicoutimi (UQAC)** est fière de rendre accessible une version complète et gratuite de cette œuvre.

Motivated by a desire to make the results of its graduate students' research accessible to all, and in accordance with the rules governing the acceptance and diffusion of dissertations and theses in this Institution, the **Université du Québec à Chicoutimi (UQAC)** is proud to make a complete version of this work available at no cost to the reader.

L'auteur conserve néanmoins la propriété du droit d'auteur qui protège ce mémoire ou cette thèse. Ni le mémoire ou la thèse ni des extraits substantiels de ceux-ci ne peuvent être imprimés ou autrement reproduits sans son autorisation.

The author retains ownership of the copyright of this dissertation or thesis. Neither the dissertation or thesis, nor substantial extracts from it, may be printed or otherwise reproduced without the author's permission.

R É S U M É

Cette recherche présente le mode de production de la musique classique au Saguenay—Lac-Saint-Jean à travers trois grandes dimensions: l'individu, le rapport individu/milieu et le diagnostic du milieu par l'individu. À l'aide d'expériences culturelles, j'ai examiné la dynamique culturelle fondée sur la détermination et le bénévolat des gens de la région.

Cette région n'échappe pas à la réalité. Comme elle est éloignée des grands centres (Québec et Montréal), les gens du Saguenay—Lac-Saint-Jean doivent faire des efforts communs pour ne pas subir, outre mesure, cet inconvénient.

Les rapports étroits qui existent entre les divers intervenants aident les activités musicales à se structurer et permettent à plusieurs musiciens de la région de s'affirmer ici et ailleurs. Le vécu musical de la région est vu à la lumière de la force de caractère d'une population perçue à travers les valeurs véhiculées dans de nombreuses réalisations. La vie musicale grandit avec l'action de l'individu dans son milieu.

TABLE DES MATIERES

Résumé	p. i
Table des matières	p. 11
Liste des tableaux, des cartes et des annexes	p. v
Introduction générale	
0.1 Objet du mémoire.....	p. 6
0.2 Objectifs	p. 7
0.3 Dimensions examinées	p. 7
0.4 Restrictions	p. 8
0.5 Originalité	p. 8
Chapitre 1: Le cadre théorique et méthodologique	
1.1 Introduction	p. 10
1.2 Revue littérature	p. 11
1.2.1 L'individu	p. 11
1.2.2 L'individu et son milieu	p. 12
1.2.3 Le milieu	p. 17
1.3 Méthodologie	p. 20

3.5 Conclusion	p. 63
----------------------	-------

Chapitre 4 : Le dynamisme musical dans la région du Saguenay–Lac–Saint–Jean à l'époque contemporaine

4.1 Introduction	p. 65
4.2 L'individu	p. 66
4.3 L'individu et son milieu	p. 68
4.4 Le milieu	p. 74
4.5 Conclusion	p. 81

CONCLUSION GÉNÉRALE

5.1 Conclusion	p. 84
5.2 Autres orientations	p. 86

BIBLIOGRAPHIE	p. 100
---------------------	--------

LISTE DES TABLEAUX, DES CARTES ET DES ANNEXES

Tableau 1 : Les genres de musique selon les régions	p. 36
Tableau 2 : L'apport des trois paliers d'intervention	p. 41
Tableau 3 : La structure organisationnelle de la formation musicale dans la région	p.61
Carte 1 : Mise en place de la population du Saguenay–Lac–Saint–Jean	p. 16
Carte 2 : La région Saguenay–Lac–Saint–Jean	p. 29
Annexe 1 : Le nom et l'année d'ouverture ou de formation des six écoles spécialisées et des trois orches- tres régionaux avec leurs responsables respectifs	p.87
Annexe 2 : Le questionnaire pour les rencontres	p.88
Annexe 3 : Les ressemblances et les différences des interviewés	p.90
Annexe 4 : Les neuf tableaux-synthèse des entrevues individuelles	p.91

INTRODUCTION GÉNÉRALE

Tout d'abord, laissez-moi exprimer toute ma gratitude à Pierre-André Tremblay, mon directeur de mémoire, pour sa constante attention, sa grande disponibilité, son encouragement et son étroite collaboration tout au long de ce travail de recherche.

Je suis également extrêmement reconnaissante aux personnes qui ont bien voulu donner de leur temps pour répondre à mes nombreuses questions, me parler de leur vécu musical et de la perception qu'elles avaient de l'évolution de la musique au Saguenay-Lac-Saint-Jean.

0.1 OBJET DU MÉMOIRE

À travers l'étude du vécu musical du Saguenay-Lac-Saint-Jean, ce mémoire tente de préciser les motivations fondamentales des musiciens et des producteurs de musique sérieuse afin d'identifier les interrelations entre les structures institutionnelles et les gens qui les composent de façon à faire la lumière sur une dynamique régionale orientée vers la musique.

Les célébrations du 150^e anniversaire de la région en 1988 et de Chicoutimi en 1992 permettent à la population régionale de faire un retour aux sources dans presque tous les domaines. L'idée me semblait excellente de participer à ma façon en regardant le cheminement effectué par les gens intéressés au domaine de la musique.

0.2 OBJECTIFS

Le plan de ce travail a été préparé à partir du déroulement d'une analyse empirique de contenu suggérée par Laurence Bardin (1993:101) afin de faire ressortir l'initiative, la débrouillardise et le bénévolat non seulement des gens natifs de la région, mais aussi de personnes compétentes extérieures à la région, qui sont venues s'y implanter et travailler dans le domaine de la musique classique.

Tout au long de la recherche je démontre l'aspect biunivoque du système culturel. Tout d'abord, je regarde le modèle culturel dans ce qu'il a de plus précieux c'est-à-dire ses valeurs et ses idéologies et ensuite, je découvre les conduites réelles individuelles et collectives qui ont poussé l'individu à agir. Nous savons qu'un système entretient continuellement des échanges avec ce qui l'environne. Quel idéal le pousse à le faire? Qu'est-ce que la région a pu structurer par elle-même et quelle aide a-t-elle reçue de l'extérieur ?

0.3 DIMENSIONS EXAMINÉES

Afin de réaliser cette analyse, examinons ensemble trois grandes dimensions à travers les trois questions suivantes:

- (1) L'individu: L'individu vivant au Saguenay–Lac-Saint-Jean s'est-il développé dans le domaine musical même s'il était éloigné des grands centres (Montréal et Québec)?
- (2) Le rapport individu/milieu: Cet individu a-t-il trouvé l'aide nécessaire sur les plans provincial/fédéral, régional et municipal pour son évolution musicale?
- (3) Le milieu: Étant en périphérie des grands centres (Québec et Montréal), la région réussit-elle à établir une structure organisationnelle solide pour son développement musical?

0.4 RESTRICTIONS

Un tel travail ne va pas sans certaines limites. En effet, cette recherche qualitative qui traduit une partie du vécu de la population cible comporte trois restrictions: (1) elle est limitée à la région du Saguenay-Lac-Saint-Jean, de sorte qu'il ne faut pas appliquer les conclusions à d'autres régions. L'étude comparative de la région avec l'une ou l'autre des régions du Québec ferait l'objet d'une tout autre étude; il n'y a donc que quelques allusions à d'autres régions à titre de comparaison, pour faire comprendre un item bien précis et faire saisir comment la région a suivi le mouvement des autres régions du Québec; (2) elle est limitée à la musique dite "classique" et (3) elle couvre la période 1864-1994. J'aborde la notion de région sous deux volets: (1) La région est en périphérie des grands centres Montréal et Québec; (2) Chicoutimi est un centre important pour les villes périphériques de la région: Alma, Roberval, Métabetchouan, Jonquière et Ville de la Baie¹.

0.5 ORIGINALITÉ

Nous verrons que, dans la région, le dynamisme de la population aide au développement culturel. Le fait culturel suppose l'autonomie, dans le sens de pouvoir se nommer, se désigner, se reconnaître et ne pas être dépendant. S'il y a représentation collective, il existe un sentiment d'appartenance à une collectivité particulière et à un territoire spécifique. C'est dans des expériences bien concrètes que réside le vécu musical. Nous constaterons que la région est parvenue à organiser suffisamment d'activités pour que l'on parle de vie musicale complète, même s'il y a toujours de la place pour l'amélioration lorsque la conjoncture économique le permet.

Je veux par l'exploration de cette tranche du passé vous faire mieux connaître et comprendre l'aspect vitalité artistique de notre patrimoine culturel. Je fais ressortir l'intérêt et les efforts déployés dans les différentes formations musicales et reconnaître les différentes formes

¹. Je présente une carte démontrant la mise en place de la population de la région au point 1.2.2 de cette recherche, à la page 16.

d'animation musicale qui résultent de cette évolution. Les musiciens de la région arrivent-ils à travailler dans le domaine dans lequel ils ont été formés?

La culture, écrivait Michel Leiris (Mandon, 1990:51), est étroitement liée à l'avenir aussi bien qu'à l'histoire passée du groupe, puisqu'elle apparaît d'un côté comme le produit de ses expériences et que d'un autre côté, elle offre à chaque génération montante une base pour le futur. La culture est le moteur de l'évolution du groupe, elle l'active et lui donne une raison pour agir ou pour créer.

Nous examinerons dans ce texte le cadre théorique et méthodologique du mémoire, puis l'éducation musicale et son contexte social, le dynamisme des gens à travers l'histoire des structures éducationnelles musicales régionales et pour terminer, le dynamisme des gens à travers la compilation de quelques entrevues. Il est important, pour moi, d'aller voir dans le passé pour mieux comprendre le présent et la projection de l'avenir.

CHAPITRE I

LE CADRE THÉORIQUE ET MÉTHODOLOGIQUE

1.1 INTRODUCTION

La musique adoucit les mœurs selon l'adage et n'est-elle pas un excellent moyen d'élever l'âme? La discipline et le travail ardu qui sont à la base du succès ne peuvent être mieux illustrés par ces Ambassadeurs de l'Art véritable que sont les artistes et c'est pour nous tous, un riche exemple et un encouragement à l'effort pour la réussite dans la vie.

La musique, nous dit Harnoncourt (1984:18), est l'expression vivante de son époque, et n'est parfaitement comprise que des contemporains. Notre «compréhension» de la musique ancienne ne peut que nous laisser deviner l'esprit dans lequel elle est née. La musique correspond toujours à la situation spirituelle de son temps. La culture, comme la musique, est vivante, effervescence, naturelle, liberté, création...

Le but de ce mémoire est double. D'une part établir ce qui s'est fait par les gens qui se sont intéressés à la musique à travers l'histoire et d'autre part, à partir de l'évolution obtenue, faire la lumière de la situation actuelle dans ce même domaine. Pour cela, je fais l'hypothèse que l'auto-développement des gens intéressés à la musique a permis de mettre en place des structures musicales régionales que nous pouvons constater encore de nos jours.

Voulant faire ressortir le dynamisme des individus face aux autres et au milieu évoluant dans un processus culturel, j'ai constaté dans le volume Culture et régions d'Europe, de Michel Bassand (1990) que pour rendre compte de la culture contemporaine, nous devons la considérer sous trois approches au moins. En effet, "trois perspectives doivent donc être retenues: l'une sectorielle, l'autre dynamique et la troisième transversale". L'approche

sectorielle considère la culture comme l'un des secteurs dans le découpage de la réalité sociale. L'approche dynamique, pour sa part, mentionne que la différenciation de la culture en secteurs suscite compétitions, rivalités et conflits entre les acteurs de divers secteurs. Quant à l'approche transversale, c'est-à-dire qui opère dans toutes les dimensions de l'action sociale, elle affirme que la culture organise et oriente toutes les actions sociales y compris le jeu et la fête. Les oeuvres et les processus culturels pénètrent et influencent la totalité de la réalité sociale. Dans cette approche, la culture permet à chaque individu, groupe ou localité de prendre conscience de sa position dans la société. Elle est au coeur des transformations sociales, à la fois comme productrice et comme produit du changement. "À partir de cette prise de conscience, ces acteurs élaborent des aspirations, se façonnent une identité et construisent des projets; c'est un aspect fondamental de la dynamique culturelle". La culture permet aux acteurs, de la base au sommet de la hiérarchie sociale, de la périphérie au centre, de s'exprimer et de libérer leur créativité, de se confronter avec les autres acteurs. Dans ce processus culturel, les individus et les groupes stimulent leur capacité créatrice et participent au fonctionnement et au changement de leur collectivité et de leur société. Cette dynamique culturelle est impensable sans communication et celle-ci est faite par l'individu qui est au coeur de ce travail. La culture aide l'homme à vivre.

C'est pour cela que nous allons aborder le mode de production de la musique classique selon trois dimensions: l'individu, le rapport individu/milieu et le diagnostic du milieu par l'individu. Nous reviendrons sur le choix de ces divisions un peu plus loin dans ce mémoire.

1.2 REVUE LITTÉRAIRE

1.2.1 Première dimension: l'individu

Plusieurs auteurs donnent une très grande importance à la première dimension qui est l'individu. Prenons par exemple Michel Morin (1979) qui place l'individu comme organisateur et responsable de la culture. C'est, dit-

il, précisément le sens de sa vie qui passe par la culture. Nous verrons que l'éducation a un rôle essentiel dans notre étude et le coeur du processus éducatif est également l'individu. Dans un tel contexte, nous rejoignons la pensée de Gagné (1969:73) affirmant que tout est axé sur les personnes de l'éduqué et de l'éducateur en interaction, en vue de la réalisation de soi par l'éduqué. Cette accentuation favorise on ne peut plus l'originalité créatrice dans la recherche de valeurs authentiques et personnelles. Dans son livre, Moles (1967:19) nous souligne que Jean-Paul Sartre parle de la culture en ces termes: "elle ne sauve rien ni personne, elle ne justifie pas. Mais c'est un produit de l'homme: il s'y projette, s'y reconnaît; seul ce miroir critique lui offre son image". Gurvitch (1963:282), pour sa part, dit que "l'art sera le chemin par lequel une «réalité» historique et sociale s'est exprimée à travers une sensibilité individuelle". Il ajoute que "la musique serait donc l'exemple et le domaine privilégiés pour une sociologie de la dynamique des signes, car elle se développe entre la nébuleuse du sentiment et la géométrie de la raison". Investir dans la culture, nous dit Bassand (1990:VIII), revient à miser sur la créativité des individus. Il ajoute (1990:70) que "la dynamique culturelle régionale signifie surtout investir dans les hommes, dans les expériences, dans les connaissances et dans le futur". Pour ce faire, la planification d'activités culturelles est un instrument indispensable dans l'évolution du milieu.

1.2.2 Deuxième dimension: l'individu et son milieu

Cette section sur le rapport individu/milieu vise à situer la place de la culture dans l'ensemble des rapports sociaux qui composent l'entité régionale, ce qui implique la création, l'innovation, l'existence des "cultures de classes" ainsi que la notion d'identité. Il faut souligner le fait que la culture est guidée, soutenue et produite dans son développement par des "appareils" tels que l'éducation, la formation, par la tradition familiale, le Conservatoire de musique, les écoles de musique et les divers groupements musicaux. On souligne, dans le volume Les Saguenayens (Pouyez, 1983:chapitre 3), qu'à partir du XIX^e siècle (presqu'au début de la

colonisation), l'école, l'action des missionnaires et du clergé sont des facteurs importants de changement culturel. Nous pouvons mieux comprendre l'apport des communautés religieuses, tant féminines que masculines, qui sont venues s'installer dans la région et qui, avec le clergé, ont pris en charge le secteur de l'éducation tout en étant fortement appuyées par la famille. Un des principaux auteurs contemporains de la sociologie, Pierre Bourdieu, aborde le fait que la culture sert à acquérir autre chose comme le prestige, le pouvoir ou la richesse, ce qui engendre des luttes de classement. Cependant, il m'apparaît essentiel de le citer ici pour l'importance qu'il accorde à la famille et à l'éducation dans le développement musical. C'est, en effet, Pierre Bourdieu et Alain Darbel (1966:52), qui soulignent que ce que l'on saisit à travers le niveau d'instruction est le cumul des effets de la formation familiale, dès la prime enfance, ce qui nous fait comprendre que la compétence artistique et les attitudes à l'égard des oeuvres culturelles soient étroitement liées au capital culturel. Ceux qui n'ont pas reçu de leur famille ou de l'école les instruments adéquats de base sont condamnés à une perception de l'oeuvre qui emprunte ses catégories quotidiennement à l'expérience. Toujours selon Bourdieu (1979:81), l'immersion favorise la compétence spécifique.

L'immersion dans une famille où la musique est non seulement écoutée (comme aujourd'hui avec la chaîne haute fidélité ou la radio) mais aussi pratiquée (c'est la «mère musicienne» des Mémoires bourgeoises) et, à plus forte raison, la pratique précoce d'un instrument de musique «noble» et en particulier le piano.

Ensuite, cette réalisation de soi correspond au besoin qu'a l'individu de s'exprimer collectivement et, en cela, nous rejoignons l'idée de Michel Bassand (1990:VIII) qui précise qu'un type d'acteur culturel très actif et populaire est constitué par les fanfares et les harmonies. Ces musiciens développent un sentiment d'appartenance à la communauté par leur participation aux différentes fêtes du milieu. Il affirme que l'animation culturelle est une clé d'interprétation et d'explication de la dynamique culturelle (1990:29). Elle s'intéresse, selon Yves Alix (1987:306), plus particulièrement "à l'action collective qui vise la production, la diffusion et la consommation de « biens culturels » de nature artistique". Pourquoi

l'individu recherche-t-il la présence de gens de son milieu ayant les mêmes goûts dans le but de partager avec eux? Au concept (construct) de réalisation de soi (Gagné,1969:76) doit donc s'ajouter un autre concept (construct) complémentaire, celui de la mutualité, qui souligne l'aspect motivant des rapports interpersonnels, "sujet-milieu".

Le fait social s'impose certes, à l'individu; mais (Virton,1965, tome II:450) il s'impose à lui comme quelque chose qui lui a été imposé dans la formation qu'il a reçue, dans le champ d'expérience qui lui a été donné, dans le contact avec les autres exerçant sur lui une pression sociale, non seulement au niveau des comportements, mais à celui des motivations, voire des idéologies.

Qu'un individu change et il transforme les conditions sociales dans lesquelles les autres se situent pour agir et vivre socialement; c'est cet individu qui est directement concerné. Sa pratique culturelle prend alors toute sa signification dans l'innovation et la création sociale.

C'est Michel Bassand qui nous parle (1990:39) d'un modèle, de dynamique sociale ascendante, qui "se distingue par le fait que, dès le départ, les intéressés sont impliqués dans la politique. Elle résulte directement des négociations de toutes les personnes directement concernées". Ce modèle, développé par l'Institut de soutien de la Hollande du Nord, conclut qu'il est préférable d'impliquer les individus dans le choix qu'ils auront à faire dans l'évolution de leur vie sociale. "Les intéressés sont considérés comme porteurs de compétences; chacun est à même de contribuer à la solution de ses problèmes. Dès lors, chacun est sujet de la politique qui le concerne". Il ajoute un peu plus loin (1990:83) que "le régionalisme a des fondements socioculturels et identitaires et de plus, il se caractérise par une dynamique sociale ascendante", la demande part de la base, des principaux intéressés. "Un groupe humain (Crozier,1966:20) n'est pas seulement la somme de tous les individus, c'est quelque chose de plus, c'est la capacité pour l'ensemble de voir plus loin que l'individu isolé".

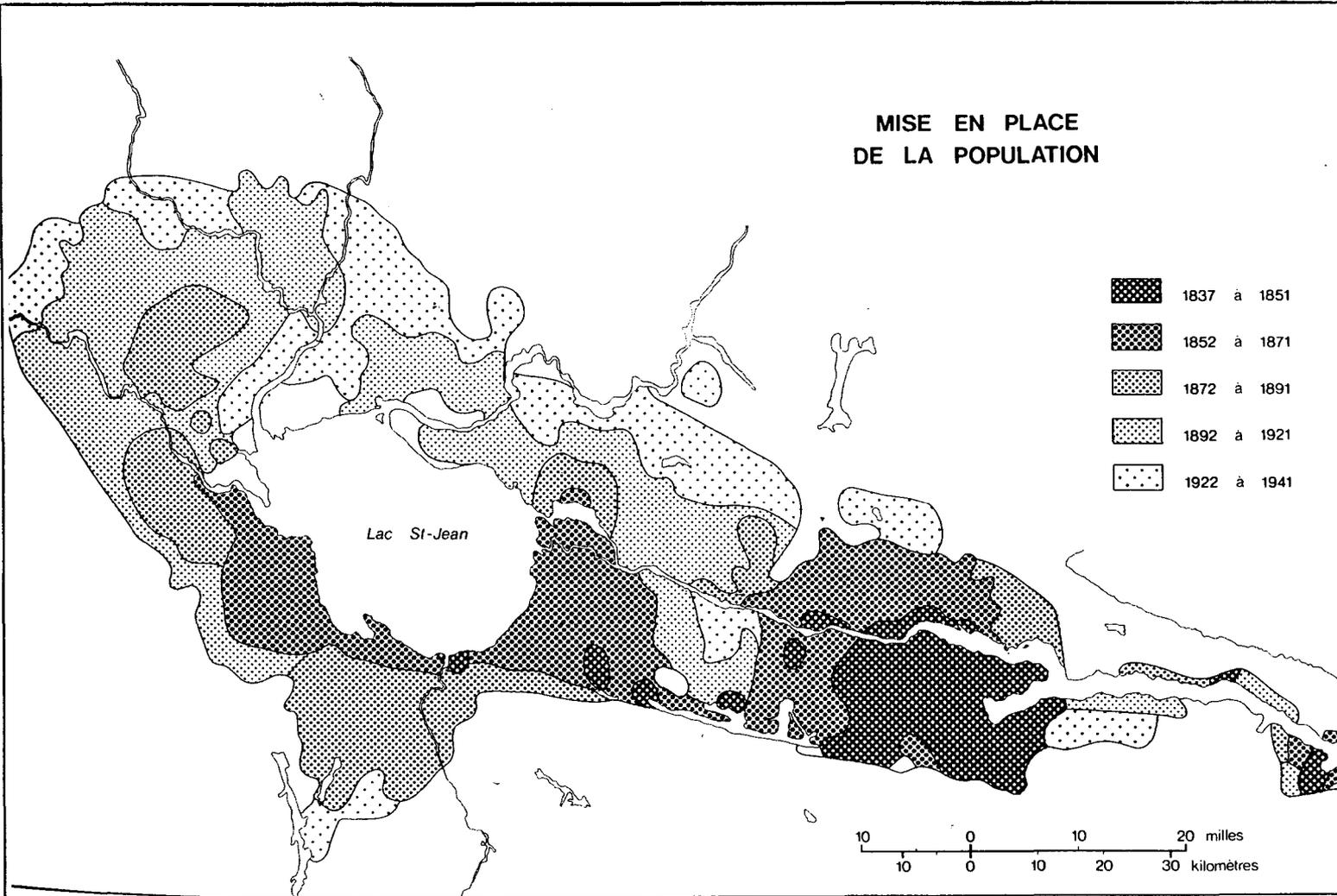
Impliqué ainsi directement, il existe beaucoup d'interaction de l'individu avec son milieu et celle du milieu avec l'individu. Ce constat est confirmé par plusieurs auteurs. Tout d'abord, Bastide précise (1977:14) que

"l'homme est un créateur de beauté, mais celle-ci ne peut être créée qu'en réponse à l'action du milieu social sur lui". C'est le groupe et la collectivité (Pronovost, 1982:115) qui sont au centre de l'action culturelle, ce sont donc "les diverses formes et les divers niveaux de solidarités collectives qui permettent aux membres d'un groupe, d'une collectivité et d'une société de se reconnaître, de se souvenir, de durer et d'innover". Précisons ensuite, que l'essentiel dans la théorie sociodynamique de la culture, nous dit Abraham A. Moles (1967:303), "c'est cette réaction entre le milieu et le créateur qui rend le processus cumulatif. L'individu, quel qu'il soit, est toujours d'une quelconque façon en contact avec la culture du milieu dans lequel il vit. Ce qu'il crée est fonction de ce qui est déjà créé". Cette création culturelle, comme le souligne également Goldman (1978:214), est un phénomène à la fois individuel et collectif:

La création individuelle est ainsi un fait social puisqu'aucun individu ne saurait créer de lui-même une vision nouvelle du monde. Mais elle est aussi un fait individuel, une création originale et non un simple reflet de la conscience du groupe. Il y a ainsi entre l'individu et le groupe une interaction grâce à laquelle la création culturelle est à la fois collective et individuelle. La culture apparaît donc comme une force vivante et agissante du champ social.

Nous poursuivons avec Lepp (1953:171) qui nous dit que l'homme fort sait qu'il lui est impossible d'échapper à l'influence des autres êtres et alors, il choisit avec autant de liberté que possible, l'influence qu'il veut accueillir. Celle-ci se présente alors non pas sous forme de contrainte mais d'appel, un appel qui nous vient par l'intermédiaire de l'autre, mais de plus haut que lui et nous. La plupart des recherches sur l'identité locale, nous dit Mandon (1990:188), montrent que "se définir par rapport à un lieu c'est surtout faire référence à une manière d'être au monde et aux autres, à un patrimoine culturel produit d'une histoire et d'expérience de vie quotidienne". Cette vie quotidienne au Saguenay-Lac-Saint-Jean est bouillonnante due surtout à l'accroissement rapide de la population et à l'extension spatiale lors de la période d'industrialisation.

MISE EN PLACE DE LA POPULATION



CARTE 1

De 1872 à 1891, (Gauthier.1981) la population totale croît de 61%, les densités augmentent et l'ouverture des terres continue. [...] De 1892 à 1921, l'extension spatiale n'est pas étrangère à l'industrialisation. [...] L'urbanisation du Haut-Saguenay s'est d'autant plus accentuée avec 68% de la population vivant dans les villes (voir la carte 1 de la page précédente)

À ce stade-ci, il est bon de préciser, comme le fait Bernard Poche (1985:236) qu'aucun groupe humain ne construit son présent en fonction de son histoire:

Il utilise son histoire comme un matériau pour rendre compte de comportements présents. Les groupes sociaux régionaux (ou localisés), ceux qui vivent leur identité se soucient peu de ce que le pouvoir soit local ou non; tout au plus se préoccupent-ils de savoir par quel moyen on pourra négocier avec lui.

C'est pourquoi nous pouvons parler dans ce mémoire de l'univers de la musique classique et des gens qui l'aiment. Ces derniers, nous le verrons, sont plus préoccupés d'avenir en gestation que de souvenir en déclin.

i.2.3 Troisième dimension : le milieu

Roger Bastide nous dit que "la sociologie considère que toute oeuvre humaine, toute attitude, toute opinion, porte en elle la marque du groupe ou du milieu social dans lequel elle voit le jour, et suit les variations de celui-ci". C'est pour cela que le milieu a pris une bonne place dans ce mémoire comme un élément très important du développement de la culture de notre région. Notons également ce dont parle Gilles Pronovost (1982:132) au sujet de la sociologie du loisir et de la culture populaire:

Elle traite des modes de vie, de la musique, de la danse, de l'art par rapport à des modes de consommation et à des valeurs en évolution constante; en bref, elle étudie ce que les anthropologues, entre autres, appellent la vie culturelle de la société.

Les constatations dégagées par Pierre Bourdieu et Alain Darbel (1966:65) nous font remarquer la grande part que prend la famille dans la transmission de la culture artistique.

On comprend, disent-ils, que la pratique culturelle et, plus encore, la compétence artistique et les attitudes à l'égard des œuvres culturelles soient étroitement liées au capital culturel national; toute la tradition culturelle du pays de vieille tradition s'exprime en effet dans un rapport traditionnel à la culture qui ne peut se constituer dans sa modalité propre, avec la complicité des institutions chargées d'organiser le culte de la culture, que dans le cas où le principe de la dévotion culturelle a été inculqué, dès la prime enfance, par les incitations et les sanctions de la tradition familiale.

La statistique révèle (Bourdieu, 1966:69) que l'accès aux œuvres culturelles est le privilège de la classe cultivée et que c'est bien légitime. Dans notre société, tous ont la possibilité pure de profiter d'une culture musicale. Cependant, il reste que seuls quelques-uns peuvent réellement en profiter.

Étant donné que l'aspiration à la pratique culturelle varie comme la pratique culturelle et que le "besoin culturel" redouble à mesure qu'il s'assouvit, l'absence de pratique s'accompagnant de l'absence du sentiment de cette absence, étant donné aussi qu'en cette matière l'intention peut s'accomplir dès qu'elle existe, on est en droit de conclure qu'elle existe à condition qu'elle s'accomplisse; ce qui est rare, ce ne sont pas les objets, mais la propension à les consommer, ce "besoin culturel" qui, à la différence du besoin primaire est le produit de l'éducation: il s'ensuit que les inégalités devant les œuvres de culture ne sont qu'un aspect des inégalités devant l'École qui crée le "besoin culturel" en même temps qu'elle donne le moyen de le satisfaire.

Certains propos tenus par Michel Bassand (1990:66) confirment que "la politique culturelle régionale permet à une région de retrouver une cohésion, notamment par l'identité et la distinction que la culture génère". À

Chicoutimi², cette identité (ville de prestige) est plus présente que celle de la distinction. "L'identité régionale est une création collective, fondée sur le patrimoine culturel d'une région toujours en devenir, c'est-à-dire toujours sur son projet". Elle est souvent stimulante pour ses habitants, elle suscite une fierté d'appartenance, une source de cohésion régionale, une volonté d'agir en faveur de sa région. À ce sujet Pierre Caussat (1989:234) nous fait une mise en garde en parlant d'identité culturelle. "Elle sait se faire un temps assez souple ou assez floue pour circuler autour des grands carrefours d'idées". Elle vit en parasite sur ces <<grandes idées>> mais justement, sa modestie permet de les rendre présentables au grand public. "Cependant, ajoute-t-il, si la culture veut maintenir son rapport à l'éthique, elle doit expulser d'elle la tentation de l'identité".

La pratique culturelle prend toute sa signification dans un contexte de transition sociale comme lieu d'innovation et de création sociale. Les habitants, les usagers, les citoyens sont de moins en moins considérés comme des réceptacles obéissants et dociles; ils demandent à être actifs et c'est ce qui se passe lors de l'organisation d'un concert. Des intervenants musiciens et bénévoles de toute la région s'impliquent pour offrir à la population un divertissement culturel. Sa réalisation (Virton, 1965, Tome 1:181) met en contact le groupe structuré des organisateurs, le groupe structuré des musiciens, avec l'auditoire, c'est-à-dire, pour nous, une "assistance", l'ensemble des gens qui viennent entendre ce concert. Comment cette identité culturelle régionale a-t-elle évolué dans le domaine musical?

Prenons un fait concret, avec notre système scolaire, pour montrer comment la musique s'est intégrée dans la vie quotidienne des gens. Sous l'autorité du département de l'Instruction publique, depuis 1875, on enseigne officiellement le solfège et le chant dans les écoles publiques. Depuis une trentaine d'années, vers 1962, on fournit partout au Québec des efforts visant

2. Chicoutimi, Reine du Saguenay, centre commercial de la région, «terminus» de la navigation, a pris une telle expansion durant les dix dernières années qu'elle est aujourd'hui considérée comme l'une des villes les plus prometteuses du Québec.

Pierre Boivin dans, Le Lingot, 12 octobre 1961.

l'amélioration de l'enseignement de la musique. De plus, on relate, dans l'histoire de la région, que le père qui a les moyens financiers achète un piano pour ses filles et leur permet de prendre des cours chez les religieuses. On peut donc dire que la musique est présente dans la région du Saguenay–Lac-Saint-Jean.

En 1967, l'option musique fait son apparition dans les écoles secondaires de la région en même temps que le reste de la province. Ainsi spécialisés, les musiciens peuvent, à leur tour, transmettre leur savoir en donnant des leçons privées à la maison. À la suite du rapport de la Commission d'enquête Rioux (1968) sur l'enseignement des arts au Québec, de nombreux professeurs sont recrutés pour enseigner le nouveau programme du ministère de l'Éducation, tant au primaire qu'au secondaire.

Parallèlement à ce grand mouvement d'enseignement public, plusieurs écoles spécialisées s'ouvrent, de nombreux organismes se créent, tous préoccupés par la formation musicale des Québécois. Ce mouvement d'ensemble produit des effets positifs en développant un intérêt croissant pour la musique classique. Comment expliquer tous ces changements?

1.3 MÉTHODOLOGIE

Dans un premier temps, je fais l'inventaire des structures existant actuellement. La sélection des documents débute par la liste des écoles de musique de la région et par la recherche de l'identité de son représentant. En plus de la liste des enseignants du primaire et du secondaire obtenue par les commissions scolaires concernées, il y a six écoles spécialisées et trois orchestres régionaux (annexe 1).

En ce qui concerne l'évolution historique, l'élaboration de cette synthèse exige le repérage, le rassemblement et la collecte de nombreuses données conservées dans les bibliothèques de diverses municipalités, les sociétés de conservation du patrimoine dont les centres de documentation de la Société historique du Saguenay et du Lac-Saint-Jean, les Archives

nationales du Québec à Chicoutimi, les institutions d'enseignement, les organismes privés, les sources de particuliers amassées pêle-mêle dans de grandes enveloppes brunes et même des souvenirs évoqués par certains témoins oculaires. Chacun, à sa façon, nous donne les renseignements demandés. Un fait à souligner est la rareté des écrits. Il n'existe rien de bien structuré, de ramassé dans un même fond musical. Toutes les informations sont prises au travers d'autres domaines, histoire d'une ville par exemple. Pour pallier à ce manque dans le regroupement des ressources, je travaille présentement à la publication de quatre volumes renfermant une documentation générale de ce qui s'est fait dans le domaine musical régional depuis ses débuts (1838). Cette publication sur *La vie musicale dans l'histoire du Saguenay-Lac-Saint-Jean* permettra à des chercheurs éventuels de puiser des renseignements utiles ce qui facilitera leur démarche. Le tout pourra, je l'espère, augmenter la recherche dans ce domaine encore peu exploité dans la région.

Pour la partie contemporaine, le travail s'est effectué principalement sous forme d'entrevues, d'un questionnaire (annexe 2), d'albums souvenirs donnant une courte histoire des structures musicales existantes, des lectures, de programmes et par une analyse en profondeur des informations ainsi rassemblées.

Des articles de journaux relatent également des faits concernant la musique d'hier et d'aujourd'hui; ils sont une source formidable de renseignements pour saisir la vitalité musicale de la région. Toutefois, il faut regarder un nombre incroyable de microfiches pour constater que les journaux parlent très rarement des spectacles ou concerts présentés. Ce qu'ils écrivent, la plupart du temps, dans leurs articles c'est l'annonce d'un spectacle. L'histoire du groupe ou la biographie du musicien est encore moins présente. Souvent il a fallu avoir comme thème de base le nom de la ville pour amasser ce qui s'est fait en musique, car il n'existait rien sous le nom de l'organisme recherché.

Les entrevues semi-dirigées, d'une durée variant de 60 à 90 minutes chacune, permettent aux gens de parler de leurs expériences et de leurs

activités. Le choix des interviewés tient compte des activités qui se déroulent tant dans les écoles publiques (primaires et secondaires) que dans les écoles privées, le conservatoire et les orchestres. Je choisis des gens qui donnent plusieurs heures bénévolement pour l'organisation de spectacles, des gens travaillant dans les structures musicales en 1990 et possédant un degré d'instruction assez élevé comme des professeurs et des directeurs d'écoles.

Comme le dit Jean Moisset (1983:238), normalement les individus éduqués constituent des éléments actifs au sein de la collectivité; de façon parfois bénévole, ils seront enclins à s'impliquer dans l'organisation d'activités socio-culturelles au bénéfice de la communauté. De même, dans un système de démocratie libérale, l'éducation joue un rôle majeur, conditionnant dans une certaine mesure l'efficacité et le bon fonctionnement du système.

Je veux donc au point de départ des personnes qui travaillent présentement, de façon bénévole, à différents niveaux dans la hiérarchie du système d'éducation musicale. Elles semblent, à mon avis, représenter un bon choix. Ayant déjà fait une liste de vingt-cinq personnes au tout début de mon travail, je les ai toutes contactées pour connaître d'abord la structure éducationnelle dans laquelle elles travaillent et leur demander leur collaboration pour une éventuelle entrevue. La réponse encourageante de vingt-et-un de ces intervenants musicaux m'incite à poursuivre la préparation concrète des entrevues.

Voyons ensemble le profil des personnes interviewées par l'entremise de traits qui les caractérisent; ce sont les variables indépendantes. Tous travaillent bénévolement à l'organisation, à la planification et à la coordination d'événements musicaux, particulièrement au Saguenay. Leur travail rémunéré a un rapport direct avec la musique et il exige un niveau de scolarité assez élevé (baccalauréat ou maîtrise). Leurs différences se situent particulièrement au niveau de six variables indépendantes: l'âge (entre 30 à 65 ans), l'origine et le lieu du travail et le secteur du travail rémunéré. Il faut également voir une différence de sexe et de statut social (annexe 3). En effet, personne nie le fait qu'un homme et une femme

travaillent, pensent et agissent différemment. Il est évident toutefois que l'un comme l'autre prend une part importante dans le développement culturel. Ce milieu artistique et physique dans lequel l'individu travaille demande une manière de pensée adaptée aux exigences et des buts appropriés aux gens à qui il s'adresse. Dans un domaine aussi spécifique que la musique, le moindre détail prend toute son importance.

Il est certain que ce choix de l'échantillon est semi-aléatoire, mais il a pour but de rejoindre l'action qui se fait actuellement tant à l'école publique: primaire et secondaire, que dans les écoles privées, le conservatoire et même au niveau des harmonies. Nous sommes au niveau des organisateurs de la structure éducationnelle et non au niveau des étudiants ou des auditeurs. Je veux les dirigeants ceux qui planifient et qui préparent les musiciens.

Après avoir téléphoné à ces personnes et organisé les rendez-vous, je complète ma liste de noms. Pour ce faire, je demande à chacun de me cibler des intervenants du milieu qui, selon eux, peuvent être pertinents à interviewer dans le cadre de cette recherche. A partir de mes critères de base, je retiens quatre autres personnes que je contacte et je me rends à leur lieu de travail pour réaliser les entrevues.

Voici donc les neuf variables dépendantes à travers lesquelles j'ai pu percevoir le vécu musical de la région: la présentation de l'individu et de ses antécédents musicaux face à leur intérêt, les objectifs poursuivis, leur perception de la définition de la musique classique, le milieu et les personnes intéressées à la musique, l'encouragement reçu avec les différentes subventions, l'image de la région face à Québec et à Montréal, leur perception de l'avenir musical ainsi que les problèmes rencontrés. Elles sont toutes importantes à mes yeux, car elles présentent l'individu dans son ensemble, sa motivation, son milieu musical et sa perspective d'avenir. Comme le souligne plusieurs des auteurs lus, la dynamique culturelle transparaît au coeur des transformations sociales et c'est l'individu, dans son milieu, avec ses aspirations et son dynamisme qui va permettre cette évolution musicale. L'ayant déjà mentionné, mon questionnaire comporte trois grandes dimensions: l'individu, le rapport individu/milieu, le diagnostic du milieu par

l'individu. Je cherche à travers le passé et le présent de chacune des personnes à ramasser des faits et, avec leurs commentaires sur ce qui se fait dans la région du côté musical, à savoir pourquoi cela se passe ainsi. Sont-elles satisfaites de la situation et quelles améliorations elles apporteraient?

Il me faut donc un magnétophone et des cassettes. Une fois les entrevues réalisées, je fais une première écoute. Ensuite, je prépare une grille homogène à partir des trois dimensions et chacun des thèmes utilisés et ajoutant à cela deux variables indépendantes: le sexe et l'âge des personnes. Il va de soi que la façon de voir d'un homme et d'une femme est très souvent différente ainsi que le facteur âge peut faire varier également la réponse d'une personne. C'est pour cela que je tiens compte de ces deux facteurs. Cette grille me permet de mettre en résumé les idées essentielles dans chaque catégorie d'individus (sexe-âge) ainsi qu'au niveau des dimensions: individu, individu/milieu et milieu.

La technique d'analyse de contenu étant très large et très compliquée (psychanalyse), je prends uniquement, dans le cadre de ce travail, le type qualitatif. Cet aspect thématique du contenu est réalisé (Bardin:60) à partir de thèmes qui orientent la démarche en précisant davantage les points à retenir pour fin d'analyse. Donc, dans ce travail, les thèmes abordés sont pour l'individu, son intérêt et ses objectifs, sa propre définition de musique "classique"; pour l'individu/milieu, ce sont le milieu, les personnes intéressées et les subventions; enfin pour le milieu décrit par l'individu, le diagnostic de l'image actuelle face aux grands centres, l'avenir musical et les problèmes rencontrés face au développement culturel de la région.

Je procède de façon inductive. C'est à l'aide des données recueillies que je dégage un tableau-synthèse ayant pour but de classer pour chaque thème, l'idée générale de chacune des personnes interrogées. Comme ce travail a trois thèmes par dimension, je réalise donc neuf tableaux-synthèse (annexe 4).

1.4 DÉFINITION DE LA MUSIQUE CLASSIQUE

Il est très important de s'entendre immédiatement sur l'objet même de ce travail, la musique dite "classique". Dans le Guide illustré de la musique (Michels, 1985:367), le terme classique "renvoie d'abord à la notion de modèle et évoque en outre quelques qualités essentielles: vérité, beauté, mesure, harmonie, simplicité. L'oeuvre d'art «classique» réalise l'équilibre entre sentiment et raison, entre forme et contenu. En ce sens, on trouve des oeuvres «classiques» à toutes les époques". Évidemment, cette définition et l'idée de ce travail rejoignent précisément le deuxième aspect du dictionnaire (Robert, 1973:291), "la Musique classique est d'une époque arbitrairement limitée (XVIII^e s.), en musicologie; cour. Musique des grands auteurs de la tradition musicale occidentale (opposé à folklorique, légère, de variétés). Cf. Grande musique. Préférer le jazz à la musique classique".

À la lumière du tableau-synthèse 3 (annexe 4) qui concerne cette définition, nous remarquons que mes informateurs trouvaient facilement des synonymes aussi valables au mot "classique" et que très peu d'entre eux revendiquent ce terme "classique" pourtant employé régulièrement dans le vocabulaire de la population. Voici donc la perception des hommes et des femmes sur ce que l'on peut entendre par musique classique parce qu'elle résume clairement le sujet même de cette recherche.

En ce qui concerne la perception des hommes sur l'appellation de "Musique classique", je constate que pour ces hommes qui travaillent à la formation des jeunes l'expression " musique classique " n'est pas du tout appropriée. Selon eux, il est préférable de dire: musique de qualité, bien faite, jouée avec coeur. Celle qui excite l'esprit, qui a une organisation intellectuelle plus complexe et un répertoire plus vaste. Une musique avec beaucoup d'imagination, de recherche. De la bonne musique, bien structurée. Musique riche au niveau mélodique, harmonique, ayant une qualité vocale. Musique faite avec réflexion, avec talent. Les hommes plus âgés voient seulement deux catégories de musique: La musique dite savante, de qualité et la musique dite populaire que beaucoup de monde écoute. La musique

classique se situe dans l'une ou l'autre de ces deux catégories et elle appartient à la période classique.

Quant à la perception des femmes sur ce terme de "Musique classique", elles disent que c'est une musique populaire, mais qui demeure, qui passe au travers du temps, musique bien construite, musique qui a plus de clarté, musique classée par exemple, celle d'André Gagnon ou de Jean-Pierre Ferland, c'est une musique pure. Liszt était très populaire à son époque avec ses Rhapsodies hongroises. Chopin a créé des airs populaires de son temps un peu comme André Gagnon. C'est une musique où il y a des règles senties, pas nécessairement écrites, bien enchaînée, pas sérieuse, pas ancienne et qui ne correspond pas nécessairement à une période donnée.

Ces deux perceptions complémentaires donnent un très bon éventail de ce que comprend la musique classique. Cependant, les hommes semblent plus catégoriques et plus restreints tandis que les femmes englobent toute la musique populaire de l'époque qui va persister à travers le temps.

Tout en prenant en considération le résultat de cette analyse, je parle de la "musique classique" en rejoignant ma propre classification. Ce qui ressort de cette définition de la "musique classique" ce n'est pas une définition par son contenu mais plutôt par opposition avec ce qui se fait d'autre au point de vue musical.

Pour moi, la musique classique est celle enseignée dans les écoles depuis le début du siècle, celle que l'on retrouve aujourd'hui également dans les écoles de musique et au conservatoire. Celle jouée par les ensembles instrumentaux (orchestres et petits ensembles). Elle est également encouragée par les Concours de musique du Québec et du Canada, le Festival du Royaume et les concerts des Jeunesses musicales. Les jeunes et les adultes qui organisent, écoutent ou participent aux activités offertes par ces institutions et organismes constituent, il ne faut pas se le cacher, une classe de la société facilement identifiable et assez stable dans leur nombre. C'est cette population qui devient notre population cible pour ce mémoire et c'est de ce genre de musique dont il sera question.

1.5 CONCLUSION

Tout de suite, dès le début de mon travail, lors de mes premières lectures, je constate que la dynamique culturelle évolue avec l'individu dans un cadre social bien précis, son milieu. Plusieurs auteurs partagent cette idée et fortifient mon choix de structurer ce travail sur trois dimensions: l'individu, le rapport individu/milieu et le diagnostic du milieu par l'individu.

Le travail méthodologique commence par l'inventaire des réalisations dans le système scolaire public, depuis surtout 30 ans et les structures privées actuelles. Les différentes sources écrites me donnent le côté historique et évolutif de la musique tandis que les entrevues me fournissent la partie contemporaine et les perspectives d'avenir. Cette dernière partie fait sentir la dynamique culturelle bien vivante dans la région du Saguenay-Lac-Saint-Jean.

Face au peu d'écrits historiques en musique, l'histoire est à bâtir à chaque fois. Il est important pour moi qu'elle soit écrite pour prouver qu'elle existe et permettre à la jeune génération d'en prendre connaissance. C'est avec beaucoup de rencontres que je reconstitue l'évolution particulière de chaque organisme ou institution existant actuellement. Il est évident que cette façon de procéder est dynamique et me permet d'obtenir une source personnelle de renseignements que l'on ne retrouve pas dans des écrits. Elle me permet de constater que les gens parlent de leur action avec joie et enthousiasme. S'ils avaient à refaire les mêmes choses, ils recommenceraient sans hésiter. Leur optimisme m'incite à continuer afin d'en savoir plus pour mieux saisir l'évolution musicale et le rapport individu/milieu très présent dans la population³ régionale.

³. Population de la région selon le recensements du Canada: 1838=4 500; 1851=6 027; 1881=24 952; 1901=37 367; 1941=143 187; 1981=285 284; 1986=283 178.

CHAPITRE 2

L'ÉDUCATION MUSICALE ET SON CONTEXTE SOCIAL

2.1 INTRODUCTION

La tradition musicale québécoise prend sa source particulièrement de la France et de l'Angleterre avec les premiers colons qui apportent chansons, danses, rythmes et légendes de même que plusieurs instruments: violon, harmonium, harmonica, piano, etc. Les premiers arrivants transmettent leurs coutumes et l'héritage se conserve selon la tradition folklorique française. La conquête vient cependant modifier la danse en introduisant les sets carrés et les reels.

Puis, c'est au coeur d'une immense région, grande comme une province, que la légende et l'histoire commencent dans ce coin de pays appelé LE "ROYAUME" DU SAGUENAY. Initialement, les diverses tribus qui se partagent le territoire du Saguenay forment par leur union une sorte de confédération. Ce royaume est un vaste territoire qui, dans la partie nord du Québec, s'étend depuis la rivière Moisie, à l'est de Sept-Iles, jusqu'à l'Abitibi et depuis les Laurentides jusqu'aux limites de l'Ungava au Nord du Québec. Sa superficie est d'environ 175 000 milles carrés, soit six fois celle du Nouveau-Brunswick. Le nom Saguenay, pour sa part, est formé de deux mots de langue montagnaise: saga et nipi, signifie "eau qui sort". Il désigne cette zone de l'intérieur d'où partent les cours d'eau qui vont d'un côté au fleuve Saint-Laurent et de l'autre à la Baie James. Par extension, il s'est appliqué au territoire entier qui forme un tout par son isolement géographique et par l'homogénéité de la vie des peuples primitifs qui l'habitaient (Mgr Victor Tremblay, 1975:124)⁴.

Il a été appliqué plus tard au cours d'eau qui conduit à l'intérieur, le majestueux fjord, à un comté administratif, qui a plus d'une fois changé de situation.

⁴ Victor Tremblay, (1975) "Le Royaume du Saguenay", *Saguenayensia*, nov-déc: 124-125.

RÉPARTITION DE LA POPULATION PAR MUNICIPALITÉ SAGUENAY-LAC-SAINT-JEAN

1991



L'immigration de Charlevoix a été continue de 1840 jusqu'en 1880, elle était de type massivement familial. Le trait frappant de cette population est qu'il faut attendre les années entre 1940 et 1950 avant de voir une différence entre urbains et ruraux. Dans une proportion de 80% chez les garçons et de 50% à 60% chez les filles, on assiste à la coresidence, c'est-à-dire que les couples parents résident dans la même paroisse ce qui crée une solidarité communautaire peu commune. Peu importe la profession, on ne s'éloigne pas de la famille pour bénéficier de cette solidarité et de l'entraide familiale.

C'est ce qu'affirme Gérard Bouchard (1983), historien, dans son volume *Les Saguenayens* La musique a-t-elle pu profiter de cette réalité sociale?

Dans ce chapitre, je fais le portrait de la région et je situe la musique dans son contexte régional. De quelle façon s'est-elle développée dans cette évolution historique? Comment la musique a-t-elle bénéficié de l'aide des trois paliers (provincial, régional et municipal) pour constituer notre acquis musical?

2.2 L'INDIVIDU

Ce qui distingue le "Bleuet" (personne demeurant maintenant à l'extérieur de la région) du Québécois, c'est sa conviction d'être différent. Gouailleur, grand parleur, fêtard, combatif, le Bleuet est une sorte d'insulaire, et on ne peut comprendre ses réactions si on ne connaît pas un peu la géographie locale (voir la carte régionale). Le Saguenay-Lac-Saint-Jean, en effet, est une île entourée d'arbres... et ses habitants ont une mentalité d'insulaires habitués à se débrouiller tout seuls, à se battre pour obtenir ce qu'on donne à d'autres. Cet éloignement et cet isolement ont donc forcé les Saguenéens à structurer leur société régionale. En effet, ils ne se sont pas desséchés puisque dès 1858, c'est-à-dire 20 ans après l'arrivée des premiers défricheurs, la région possède déjà une société d'art; 15 ans plus tard, il y a un séminaire qui, à travers les misères, ouvre une voie au savoir et au raffinement. La forêt et la terre donnent la formation sensorielle, il s'agit maintenant d'y ajouter celle venant des institutions. Cette volonté de bouger,

de réussir, de voir son projet réalité a également bien réussi du côté musical en permettant à la région de se prendre en main et de structurer des bases solides pour l'évolution musicale désirée par la population intéressée.

La musique devient omniprésente non seulement dans les grandes fêtes religieuses, mais également dans les manifestations officielles et patriotiques et toutes les soirées récréatives baignent dans une atmosphère musicale. Dans les années 1940, dans presque toutes les villes de la région s'affichent des groupes musicaux qui, tambours et trompettes en tête, font la fierté de leur ville. Plusieurs petits orchestres d'amateurs se sont formés répondant à un besoin d'expression de la population. Encore aujourd'hui, les bénévoles par un travail acharné, organisent annuellement plusieurs activités et se font un devoir d'occuper les jeunes et adultes dans un agréable loisir culturel.

Mais, qu'est-ce qui pousse cette population à s'occuper les uns des autres et à s'unir dans une activité commune? Il faut dire que le Saguenay—Lac-Saint-Jean constitue une région du Québec aux traits géographiques, économiques et culturels caractéristiques. Les gens sont déterminés et manifestent un dynamisme dans le souci de conserver leur authenticité et de progresser malgré les difficultés nombreuses dont leur route est parsemée. Leur isolement géographique et politique est vivement ressenti dès les premières années et le sera encore longtemps. Cependant, il permettra une très forte intégration culturelle assurant la reproduction et la transmission des idées, des valeurs et des représentations collectives. Voilà pourquoi les bâtisseurs de ce territoire songent à lui donner des organisations religieuse, municipale et scolaire qui lui aideront à se structurer culturellement. L'autodéveloppement sous la forme collective ne peut s'éloigner du groupe de base: il ne peut qu'être local. C'est exactement ce qui s'est produit dans la région alors que l'Institut des arts au Saguenay, constitué en 1959, fournit la source qui devient rapidement fleuve et permet à toutes les énergies de se rallier pour faire surgir des écoles de musique, un camp musical, un centre culturel et un conservatoire de musique. Grâce à des projets spéciaux en loisirs de la ville de Jonquière et du ministère des Affaires culturelles, l'École de formation musicale répond vraiment à une

attente culturelle du milieu et ses années de fonctionnement (1959-1977) ont prouvé sa viabilité et son sérieux. En effet, dès son ouverture elle rejoint plusieurs catégories de personnes grâce aux différentes disciplines enseignées: le violon, le chant, le piano, le ballet, la peinture, la danse à claquette, la céramique et l'accordéon. De plus, des troupes de théâtre et des concertistes viennent de l'extérieur. En 1971, plus de 700 élèves sont répartis dans 12 disciplines ajoutant la guitare, l'art dramatique, la flûte traversière et le violoncelle. En mai 1979, l'Institut des arts inaugure son centre national d'expositions à caractère artistique, historique et scientifique. Il devient par le fait même un centre d'activités culturelles pluridisciplinaires et satisfait la curiosité du milieu tant par la qualité des présentations que par la diversité des champs exploités.

D'autre part, à la même période, la formation musicale offerte par le système public d'éducation au Saguenay-Lac-Saint-Jean favorise également chez les jeunes un éveil aux arts, ce qui permet l'accroissement des écoles de musique privées. Ces écoles sont des sociétés sans but lucratif, gérées par un conseil d'administration élu par l'assemblée générale des parents des élèves. Ces écoles s'affilient, tout comme les professeurs indépendants d'ailleurs, à l'une ou l'autre des institutions supérieures de musique du Québec: l'Université Laval par son service d'extension de l'enseignement, l'École de musique Vincent d'Indy, l'Académie de musique du Québec ou quelques autres mouvements voués à la diffusion de l'enseignement d'un instrument en particulier comme Vivaldi pour le violon et la Soribonde pour la guitare. Ces institutions fournissent aux écoles de la région des programmes d'études, supervisent l'enseignement et décernent des certificats ou diplômes à la suite des examens annuels, au même titre que partout ailleurs au Québec.

Avec l'avènement de l'Action musicale liturgique au début des années 60, les adultes chantres des paroisses du diocèse de Chicoutimi sont tenus de suivre les cours de chant grégorien donnés par le promoteur Monsieur Claude Tessier de l'Université Laval. Ces cours, tout en développant des habiletés et en donnant le goût du chant, s'inscrivent dans un grand mouvement de restauration du grégorien. Chaque lieu de rencontre voit se regrouper une

moyenne de 500 participants. Les voix font vibrer les salles paroissiales à plusieurs lieux à la ronde. Ce mouvement évolue et ces chorales s'orientent peu à peu vers une activité sociale. Au fil des années, elles répondent particulièrement bien au besoin d'expression ressenti par la population et prolifèrent très rapidement. Depuis 1877, quarante-sept chorales d'une cinquantaine de personnes se sont formées au Saguenay-Lac-Saint-Jean. Ensuite, le gouvernement du Québec prend la relève et met sur pied en 1960 des cours de solfège pour les adultes dans la plupart des villes et paroisses de la province au rythme de trois heures par semaine. Par l'entremise de ces cours de chant, l'intérêt pour la musique écrite se développe dans la région et on voit plusieurs adultes s'inscrire par la suite à des cours privés de musique instrumentale dans le but d'apprendre à jouer et à s'exprimer à l'aide d'un instrument.

Il est bon de constater que l'individu, dès son arrivée dans la région grandit dans une ambiance musicale comprenant du chant, de la danse et de la musique instrumentale. La musique a d'abord un ancrage familial et paroissial. Par la suite, lors de l'arrivée des premières communautés religieuses en 1864, tout se modifie, ces dernières se sont occupées de structurer ce bagage culturel et de canaliser l'énergie pour un développement global de la personne. À leur tour, plusieurs familles telles les Munger, Drouin, Pedneault, Ruelland, Riverin, Nault, Tremblay, Gendron, Genest, Lessard, McLean et bien d'autres donnent un enseignement de qualité parallèlement à ce qui se fait dans les écoles. L'État reprend le flambeau en subventionnant plusieurs organismes culturels comme le Camp musical, les Écoles de musique et le Conservatoire de musique qui viennent élargir le champ de formation musical déjà amorcé. Cette multiplicité des organismes permet d'inférer un besoin et un dynamisme très présents chez l'individu de la région.

2.3 L'INDIVIDU ET SON MILIEU

Comment cet individu va-t-il se débrouiller avec l'influence de son environnement? Depuis l'époque de la révolution tranquille, on peut relever

une série de lois votées à partir de 1964 portant sur les conservatoires de musique, les musées. La politique culturelle s'inscrit dans un ensemble de changements dans la politique générale du pays et réalisée à différents paliers de gouvernement. On peut les subdiviser en périodes bien précises. Il faut toutefois souligner que les transformations effectuées n'ont pas été toutes positives et n'ont pas toutes apporté une évolution importante au point de vue musical.

2.3.1 Le provincial/le fédéral

La période comprise à partir des années 1970 et 1980 est caractérisée par une façon de gouverner qui consiste à vouloir imposer une planification régionale à une économie où le modèle du «fordisme périphérique» est en crise. L'expertise commandait aux Québécois(es) un mouvement de la prise en charge nationalitaire. Elle leur imposait une planification régionale pour remplacer l'idée d'une planification locale du territoire. C'est alors que les groupes sociaux mobilisés sont porteurs de nouveaux besoins et constituent autant d'éléments qui annoncent des modes de vie qui se réfèrent plus aux normes de la société industrielle.

Plusieurs essais du côté gouvernemental, ayant comme but premier d'aider, n'ont pas été de gros succès. Donnons-en seulement quelques exemples: le Conseil provincial des Arts qui, créé en 1964, disparaît en 1971, n'ayant disposé au cours de cette période ni d'un budget de fonctionnement ni d'un fond qui lui aurait permis de générer ses propres activités. Le livre blanc du ministère des Affaires culturelles sur la décentralisation explique la création de 91 gouvernements de comté aussi complets au niveau régional que le gouvernement du Québec. Il est présenté par Pierre Laporte en novembre 1965 et selon monsieur Noël Guay du ministère des Affaires culturelles, il ne sera jamais déposé parce que manifestement trop nationaliste. En 1966, l'Union nationale nie l'existence de ce livre blanc. À la fin des années 1970, le concept de planification qui a servi de modèle de référence lors du quadrillage du Québec en régions administratives, tombe en

désuétude au profit d'un autre modèle où le développement devient en quelque sorte le syndicat des entrepreneurs.

Dans cette longue période de structuration, le premier document de synthèse et d'orientation à être rendu public par le MAC en quinze ans, le Livre vert de 1976 pour l'évolution de la politique culturelle permet de la rénover et de multiplier les budgets qui y sont consacrés. On se situe alors clairement dans le prolongement de la politique de la souveraineté culturelle et de l'ancrage régional. Il propose la mise sur pied prochaine de deux organismes: une régie du patrimoine et un conseil de la culture. Ce conseil est un organisme décisionnel et exécutif concernant les ressources publiques, sorte de clé de voûte de toute la réforme. Dès l'introduction de cette politique concernant les orientations nouvelles à prendre, le ministre des Affaires culturelles, Jean-Paul L'Allier (1976:76), demande au ministère de l'Industrie et du Commerce (MIC) de "considérer les industries dites culturelles comme des industries à part entière et de leur accorder en conséquence, l'aide, le support et la compréhension auxquels elles sont en droit de s'attendre". Il faut, poursuit-il, (1976:148) "permettre aux promoteurs et aux diffuseurs québécois de bénéficier d'une structure industrielle favorable si l'on veut que le Québec ne devienne pas un vaste et informe lieu de consommation de produits culturels étrangers".

Plus près de nous, à la conférence de presse qui a suivi le dépôt du livre blanc à l'Assemblée nationale, mardi le 2 juin 1981, concernant la politique québécoise du développement culturel, le ministre des Affaires culturelles, Camille Laurin, affirme que de plus en plus de citoyens sont devenus conscients des enjeux politiques et économiques que révèle la dimension culturelle de toute société. Les actions culturelles veulent permettre une utilisation des loisirs à des fins dites "culturelles" par la mise sur pied d'un certain nombre de biens culturels ou artistiques. Peu de statistiques sur la musique ont été publiées, mais une enquête sur les loisirs culturels nous révèle qu'il existe des différences de comportement régional en matière d'activités culturelles. En outre, une question nous dévoile le goût de la population en indiquant le taux de mentions à la question: Quel genre de musique écoutez-vous le plus souvent? La compilation des résultats à partir

de 8 variables (revenu, emploi, statut économique, scolarité, état civil, langue maternelle et sexe), on retrouve la variable "emploi", comme étant l'orientation primordiale, dans notre région, pour la sélection de la musique à écouter. Cette influence se fait aussi sentir au niveau des activités culturelles, car elle obtient un pourcentage de 40,6% de participation. C'est en effet, à la suite de cette enquête, sur les pratiques de loisir en matière d'activités culturelles selon les régions, effectuée par le ministère des Affaires culturelles en 1983, qu'un rapport a été remis en 1985 par Gilles Pronovost et Roger Trudel. Il montre que ce sont les proximités géographiques qui demeurent un des facteurs les plus importants pour dégager une certaine ressemblance sur le plan culturel d'une région à l'autre de la province. Voici le pourcentage d'écoute musicale que l'on peut constater pour trois régions du Québec.

TABLEAU 1

GENRES DE MUSIQUE SELON LES RÉGIONS			
Saguenay-Lac-Saint-Jean		Bas-Saint-Laurent-Gaspésie	Trois-Rivières
classique/opéra	5,1%	6,9%	8,8%
populaire	70,6%	76,4%	71,3%
chansonnier	9,6%	9,7%	4,4%
semi-classique	14,0%	6,3%	11,8%
classique	12,4%	12,9%	8,4%

SOURCE: Rapport de G. Pronovost et de R. Trudel. *Régions, loisirs et comportements culturels*, 1985, 37-43.

Une autre conclusion de ce rapport affirme qu'en plus du facteur régional, les variables socio-démographiques n'ont pas toutes la même influence sur chaque région. En général, d'après les personnes interrogées, c'est le revenu qui influence le plus la participation culturelle. Alors que l'on constate une cote de 48,3% pour la région de Québec, celle du Bas-Saint-Laurent-Gaspésie obtient 44,0% et 43,6% pour celle de Montréal-Sud. Ailleurs ce résultat est moins important, car il atteint 36,9% pour le Saguenay-Lac-Saint-Jean et 38,2% pour la région de Trois-Rivières. Notons que pour ces deux dernières régions, la variable "emploi" est le facteur le plus important. Les résultats donnent à cette variable "emploi" respectivement 40,6% et 40,5% tandis que pour la scolarité, par exemple, le taux respectif est de 32,8% et de 31,8%. Le rapport termine en disant qu'il existe des différences de comportement régional en matière d'activités culturelles. Cependant, culture urbaine et culture régionale participent à certaines formes analogues de culture populaire, mais à des degrés différents.

De plus, le gouvernement cède au palier local la gestion non commerciale de la culture qui se faisait jusqu'à présent au niveau national. En effet, la politique de privatisation de l'été 1986 du gouvernement fédéral pousse les villes et les municipalités à se tourner vers ceux qui ont de l'argent: les grandes entreprises. Plusieurs artistes et compositeurs ont déjà pris l'habitude de frapper aux "bonnes portes": Alcan, Hydro-Québec, Price et plusieurs particuliers.

La domination et la dépendance des industries culturelles québécoises sont d'autant plus importantes que le contrôle qu'exercent certaines entreprises québécoises sur des fragments du marché domestique n'est réalisé qu'avec le support de l'Etat. L'aide que l'Etat fournit à ces industries est à la fois directe et indirecte. L'aide directe s'effectue par la réglementation du C.R.T.C., elle vient également des entreprises d'Etat. L'Etat participe au développement des industries culturelles par des contrats de publicité, la production de documents. Finalement cette aide se manifeste par des subventions à un ensemble d'activités culturelles. On peut donc affirmer que l'aide globale de l'Etat aux arts est fondamentale et

indispensable, car la culture n'est pas un luxe, un supplément au menu de quelques-uns.

Jadis, seuls les arts les plus raffinés étaient reconnus comme activités culturelles: la "grande littérature", la musique classique, la peinture et le "grand théâtre", ce qui restreignait la participation à un public "cultivé". Aujourd'hui ces activités sont identifiées comme activités de loisir. Mais il est bien évident que cette identification sociale n'est pas effectuée par tous les groupes de la société et que pour certaines personnes, il existe encore de fortes résistances à l'accepter. Cependant, le fait que "notre histoire" ait donné à ce secteur du monde du loisir l'indicatif "culturel" nous incite à reconnaître l'importance de cette culture pour les personnes et, à cela, nous rejoignons la pensée de Bruno Lussato, auteur de *Bouillon de culture*

Il affirme que la culture est essentielle au développement des facultés humaines et, à ce titre, est un véritable outil de survie pour l'homme de demain. L'acquisition de cette culture répond à un besoin extraordinairement noble: la soif de connaître, la passion de savoir, c'est-à-dire de croître, de nous développer tout au long de notre vie. En somme, de conserver, tel l'enfant, l'aptitude d'apprendre.

C'est pourquoi, il nous faut admettre que les points faibles de la politique québécoise de "souveraineté culturelle" sont les mêmes que ceux de la politique de canadianisation. Cependant, des gestes concrets du gouvernement québécois aident nos institutions reconnues à survivre et à offrir à nos jeunes une formation musicale adaptée à leurs besoins. En effet, un article paru dans le journal Chicoutimi, produit par la ville du même nom (1988:17), mentionne que l'École de musique et de solfège de Chicoutimi inc. voit 5% de son budget de fonctionnement fourni par le ministère des Affaires culturelles. De plus en plus la région peut profiter d'octrois du Gouvernement du Québec.

2.3.2 Le régional

Comment peut-on arriver à un développement culturel significatif à l'intérieur du développement régional? Selon Pierre-W. Boudreault (1986:96), sur le plan social, "la région semble exister en tant qu'espace d'identification culturelle à partir du moment où existe un groupe social capable de créer l'illusion du développement". Les années qui ont suivi les guerres 1939-45 et 1950-53 ont été, selon Boudreault (1986:130), "les témoins d'un renoncement du capital local à diriger le changement. Il faut attendre la fin des années 60 et les années 70 pour observer le retour d'un sentiment d'appartenance".

Boudreault ajoute (1986:101) que "la région est une nation qui n'atteint pas son objectif ultime, soit celui de l'affirmation d'un pouvoir de classer sur l'ensemble de la société. La région existera en projetant une image spécifique d'elle-même qu'on appelle la culture". En effet, le processus d'identification culturelle est en voie d'institutionnalisation dans les régions afin de répondre à une directive du gouvernement provincial. Et c'est alors que le Saguenay-Lac-Saint-Jean se structure. Suite au Livre vert de 1976, un conseil régional provisoire composé de 11 personnes de tous les coins du Saguenay-Lac-Saint-Jean fut formé au Camp musical du Lac-Saint-Jean lors d'une concertation régionale présidée par Claude Barbin et Raoul Desmeules respectivement sous-ministre du MAC et directeur du bureau régional du ministère des Affaires culturelles. Du côté du Conseil de la culture, Jean-Paul L'Allier, ministre, entend que l'organisme dispose dès le départ d'un budget au moins équivalent à ce que dépense déjà au Québec le Conseil fédéral des Arts, soit 15 à 20 millions de dollars.

2.3.3 Le municipal

Mais, que se passe-t-il sur le plan municipal? Dès la fin du XIX^e siècle, nous retrouvons Chicoutimi, "métropole du Saguenay" qui retient une population consacrée aux activités principalement tertiaires. En effet, elle est une ville de services, administrative, religieuse, éducative, portuaire, façonnée par une petite bourgeoisie libérale. Celle-ci perdra le contrôle de la

classe ouvrière mais conservera, en contre-partie, le contrôle des réseaux d'information, des circuits de communication, bref du discours et de la culture. Elle garantira la régulation du système social et le consentement des couches populaires à un ordre économique de plus en plus spécialisé et de plus en plus dépendant des marchés extérieurs. En 1971, Antonio Gramsci, affirme que c'est cette classe moyenne qui est détentrice des institutions historiques et gestionnaires du stock culturel.

Pour aider ces gens désireux de s'impliquer, la Cité de Chicoutimi encourage de façon substantielle l'avancement de la culture régionale. En effet, en octobre 1971, nous pouvons le constater par une résolution extraite du procès-verbal de la réunion du Conseil de ville de Chicoutimi; voyons ce qui suit:

--- Attendu que, la municipalité de Chicoutimi a reconnu la fédération des sociétés culturelles du Saguenay inc. comme seule interlocutrice valable en matière d'activités et d'affaires culturelles pour la cité de Chicoutimi;

--- Attendu qu'un montant de 11 000\$ a été prévu au budget de la cité de Chicoutimi pour l'année 1971, pour l'engagement d'un animateur culturel par la fédération des sociétés culturelles du Saguenay inc;

--- Attendu que le ministère des Affaires culturelles s'est engagé envers la fédération des sociétés culturelles du Saguenay inc. à verser la somme de 6 000\$ au budget 71-72, soit jusqu'au 30 mars 1972, le tout subordonné à la participation financière de la cité de Chicoutimi;

--- Attendu que la population de Chicoutimi, les sociétés culturelles de Chicoutimi et le ministère des Affaires culturelles reconnaissent la nécessité et l'urgence de l'engagement d'un animateur culturel à Chicoutimi;

--- IL EST PROPOSÉ ET RÉSOLU A L'UNANIMITÉ que la cité de Chicoutimi garantisse à la fédération du Saguenay inc. les argents nécessaires à l'engagement d'un animateur culturel par la dite fédération et les frais inhérent à la création de ce poste.

--- EN FOI DE QUOI, nous avons signé ce jour d'octobre 1971.

Dans le tableau 2, nous pouvons mieux visualiser l'apport des trois paliers d'interventions qui ont favorisé le développement culturel de l'individu dans son milieu régional.

TABLEAU 2

L'APPORT DES TROIS PALIERS D'INTERVENTION	
provincial et fédéral	<p>1964= Conseil provincial des arts. 1965= Livre blanc des Affaires culturelles (Pierre Laporte). de 70 à 80= Politique favorisant la planification au niveau régional. À la fin des années 70= Le développement devient le syndicat des entrepreneurs. 1973= Subvention de 65 000\$ du ministère des Affaires culturelles à l'École de musique de Chicoutimi. 1976= Dépôt du livre vert de Jean-Paul L'Allier. 1981= Dépôt du livre blanc de Camille Laurin. 1983= Enquête effectuée par le ministère des Affaires culturelles sur les pratiques de loisir en matière d'activités culturelles. 1985= Rapport de cette enquête par Pronovost et Trudel. 1986= Politique de privatisation du fédéral. 1994= Changements en vigueur au Conservatoire de musique en septembre 94.</p>
régional	<p>1970= Retour du sentiment d'appartenance. 1976= Suite au livre vert, un conseil régional provisoire s'instaure au Camp musical du Lac-Saint-Jean.</p>
municipal	<p>1971= Engagement d'un animateur culturel. 1973= Augmentation de la subvention pour l'École de musique et de solfège de Chicoutimi.</p>

Citons un autre exemple de l'implication de la ville au cours de l'année 1973. Cette année fut marquée par certains résultats dont les difficultés rencontrées par l'École de musique et solfège de Chicoutimi; la cité de Chicoutimi a augmenté la subvention à cet organisme afin d'assurer l'opération de l'année 1973 et des années à venir; signalons que cette école a reçu une subvention, en 1973, de 65 000\$ du ministère des Affaires culturelles. Par l'entremise de son animateur culturel, le service des loisirs a collaboré avec plusieurs organismes dans l'organisation de différentes activités; pour n'en citer qu'une, mentionnons le colloque régional qui avait pour thème: La formule coopérative et le développement culturel.

2.4 LE MILIEU

Dès le début de la colonisation, à la parution des premiers règlements du Conseil de l'Instruction publique, la musique à l'école se donne par l'entremise de quelques enseignants laïcs puis des religieux et des religieuses. Pendant cette longue période, l'enseignement musical est là pour répondre aux besoins de la paroisse et de l'Église. La musique est omniprésente; les fêtes officielles tant religieuses que patriotiques baignent dans une atmosphère musicale.

A compter de 1915, "le dessin et le chant" font partie des programmes des écoles catholiques du Québec et sont considérés comme un enrichissement. Ensuite, le nouveau programme de 1948 du Comité catholique consacrait la place de l'initiation musicale comme "aide au développement de toutes les facultés de l'enfant et comme contribution à sa culture". Cette forme d'initiation collective subsiste jusqu'aux années 1950 alors que le Conseil de l'Instruction Publique rend la musique obligatoire dans toutes les écoles de la Province. Cette obligation est une première phase de démocratisation de la musique. Dans les années 1939 à 1958, les activités culturelles sont rares et comme on n'a pas encore d'écoles spécialisées, on vient chercher une formation musicale au sein d'une fanfare. On y trouve de plus l'occasion d'appartenir à un groupe, de se conformer à des règlements et

de développer ses aptitudes en participant à des activités ou des cérémonies de plein air.

En 1960, le collège d'Alma offre des cours de solfège aux adultes, comme dans la plupart des villes et des paroisses de la province, sous la responsabilité du Gouvernement du Québec. C'est seulement vers les années 1959-60 que le Saguenay-Lac-Saint-Jean est assujéti à une structure organisationnelle et l'enseignement individuel y est dispensé par un réseau de plus en plus complexe dont fait partie les organismes culturels. Une force vive anime les uns et les autres et c'est cette vitalité transmise par les divers intervenants qui permet à leur école de conquérir une place enviable dans la région.

L'avènement du Rapport Parent, en 1963, amène un bouleversement dans le système d'éducation du Québec et la création en 1964 d'un nouveau ministère. Cette révolution tranquille entraîne l'élaboration d'un programme global de musique à tous les niveaux, primaire et secondaire. À compter de 1967, l'implantation des spécialistes se fait graduellement dans les écoles de la région constituant ainsi la deuxième phase en faveur de la démocratisation de la musique. Parallèlement, des harmonies scolaires sont constituées dans plusieurs régionales et la concentration de musique du Cégep d'Alma est offerte. En 1994, on lance du programme Concertino existant déjà depuis cinq ans en Ontario et dans diverses régions du Québec. Il permettra de présenter dans les milieux scolaires des spectacles de musique classique, préparés par de jeunes artistes locaux pour un public du primaire avec l'aide d'animateurs spécialisés. Les jeunes écoliers seront initiés à la flûte traversière, au violon et à la guitare classique. Ce projet est parrainé par l'Orchestre symphonique du Saguenay-Lac-Saint-Jean de concert avec les Jeunesses musicales du Canada.

Jusqu'à présent, ce travail présente la région comme étant périphérique. Mais, dans un même ordre d'idées, à l'intérieur de notre propre région, il y a une ville que l'on peut appeler le centre musical de la région avec des villes en périphérie.

En effet, étant la porte d'entrée, Chicoutimi doit à sa position géographique d'être un centre où aboutissent les voies de communication avec l'intérieur de la région et avec les plus grandes villes de la province. Elle est le centre culturel du Royaume du Saguenay. En juillet 1855, Chicoutimi est érigée en municipalité civile et désignée, une semaine plus tard, chef-lieu du vaste royaume du Saguenay. Elle se targue d'être la première ville de la région depuis 1879 et, celui de cité depuis avril 1930 (Service de l'information, 1984:12).

En plus de son développement économique, Chicoutimi devient le principal centre administratif, éducationnel, religieux (centre épiscopal), des services médicaux et social de la région du Saguenay (ce qui comprend les secteurs du Lac-Saint-Jean, de Chibougamau et de la Côte Nord jusqu'à Sept-Îles). Admirablement situé au coeur d'une région assez vaste pour constituer une province, au terminus des eaux navigables et longtemps celui de la voie ferrée, Chicoutimi ne cesse d'éloigner ses limites et de prendre de l'importance. Centre régional en plein épanouissement, jaloux d'un passé garant d'un avenir encore meilleur, Chicoutimi demeure la métropole culturelle, exerçant une influence déterminante au domaine de la communication, du commerce, de la justice, des affaires et de l'éducation. Son titre de "Reine du Nord" lui sied de bon droit jusqu'en 1955 où l'essor que connaît une certaine ville compromet ce titre⁵.

Ajoutons cependant que Chicoutimi, centre de gravité de la troisième région économique par ordre d'importance au Québec, s'est toujours distinguée par la diversité et la qualité de ses services éducatifs. Ces derniers desservent toute une population régionale dont le pourcentage de son groupe d'âge de 0 à 25 ans est plus de 65%. C'est dire que le tiers de cette population est d'âge scolaire. Il n'est donc pas étonnant que Chicoutimi soit à l'avant-garde du progrès québécois dans le domaine de l'enseignement; elle domine presque totalement la scène de l'éducation à la fin du XIX^e siècle grâce à l'ouverture du Petit Séminaire, l'Académie des soeurs du Bon-Pasteur, du couvent des soeurs du Bon-Conseil, l'Académie des frères maristes et plus

⁵. Russel Bouchard et Normand Perron. (1988) *Chicoutimi: la formation de la métropole régionale*, "Histoire des municipalités", 80 pages.

tard, l'ouverture du Conservatoire de musique. Fidèle à son passé, Chicoutimi oeuvre pour se donner un système d'enseignement polyvalent et dynamique, répondant aux goûts et aptitudes des jeunes et aux nécessités d'une société en perpétuelle évolution.

Sur le plan musical, depuis un demi-siècle, Chicoutimi (Service de l'information, 1984:104), donne le ton à toute la région dans le domaine des arts, dont la musique. Il y a de cela 30, 40 et même 50 ans, les mélomanes parcouraient souvent de bonnes distances pour venir assister à un concert, un récital ou une pièce de théâtre dans l'unique salle convenable pour l'époque, le théâtre Capitol.

Au fil des ans s'est ajoutée la salle académique du Petit Séminaire de Chicoutimi qui a également été l'hôte, pendant plusieurs années, de nombreux concerts dont ceux des Jeunesses Musicales du Canada. Deux sociétés de concerts ont attiré, à Chicoutimi, les plus grands artistes internationaux de l'époque.

Aujourd'hui, l'Auditorium Dufour reçoit le public à plus de cent manifestations musicales, théâtrales et autres au cours d'une seule année, car en ce domaine, notre région a également ses Ambassadeurs prestigieux. Dans une dimension régionale nous pouvons affirmer que pour respirer et survivre, Chicoutimi a besoin que les structures culturelles des autres villes de la région soient saines et fassent un tout avec la sienne. C'est ainsi que le Conservatoire de musique et l'Orchestre symphonique du Saguenay—Lac-Saint-Jean dont le siège social est à Chicoutimi chapeautent toutes les activités musicales d'importance.

2.5 CONCLUSION

Dès le début de cette synthèse, nous pouvons affirmer que l'évolution historico-sociale a permis de constater que le développement de la musique lui est étroitement lié. Elle s'est donc affermie grâce aux étapes de croissance régionale tant éducative que sociale. Les différents niveaux

provincial/fédéral, régional et municipal ont été déterminants dans son processus d'implantation.

C'est alors que par l'apprentissage de la musique à l'école, par la pratique musicale d'un instrument, par un mouvement de démystification de la musique classique grâce à de l'animation, des récitals de classe, des concerts de fin d'année, des rassemblements et des journées musicales comme la Musi-Fête annuelle organisée par l'Orchestre symphonique, nous rejoignons la pensée de Yves Alix (1987:193) qui souligne que "les structures d'animation culturelle fonctionnent souvent avec une option éventuelle sur la culture «cultivée»". L'important, c'est, en effet, non seulement de promouvoir une musique professionnelle, mais de redonner, à tous, le goût de «prendre leur musique en main».

CHAPITRE 3

LE DYNAMISME DES GENS À TRAVERS L'HISTOIRE DES STRUCTURES ÉDUCATIONNELLES MUSICALES RÉGIONALES

3.1 INTRODUCTION

Dès les débuts, on retrouve dans chaque village, un ou plusieurs violoneux qui jouent à l'oreille. Le violon qui devance les autres instruments de musique est sans contredit l'instrument favori pour accompagner les danses. Ainsi, dès l'installation des premiers colons à Chicoutimi, en 1843, on y retrouve les premiers violoneux Charles Belleau et John Chaperon qui animent bien des moments de détente. À la deuxième génération, c'est au tour d'Aldolphe Ménard et William Blackburn de prendre la relève. De William Blackburn, l'abbé Alexandre Maltais nous dit dans la revue Saguenayensia (1971:129):

Il était un joueur de violon incomparable. Je pouvais l'écouter, comme figé devant lui indéfiniment, et je n'étais pas seul comme cela. C'était le plus célèbre du temps. Une des noces où il a joué toute la nuit fut celle d'Épiphan Gagnon au Bassin en 1880.

À Grande-Baie, à peu près dans le même temps, se signalent les frères William, Elzéar et Louis Lemieux. Au début de Bagotville (1939), c'est Cléophe Ratté qui fait sa marque. À l'origine d'Alma (1963), les bons violoneux sont Billy Jourdain, Joseph Rousseau et Johnny Gagnon.

Le piano fait son apparition, en 1855, au salon de Georges Mackensie. Vers 1870, l'église de Chicoutimi abrite l'orgue pionnier de la région, un Mitchell muni d'un clavier manuel et d'un pédalier (17 jeux et accouplement). Le premier organiste à toucher cet orgue est David Chénier suivi de l'abbé David-Odilon Dufresne et à partir de 1879 d'Edmond Savard.

Plus près de nous, mentionnons Tommy Duchesne, William Gagnon, Willie Bouchard et particulièrement le célèbre "Pitou" Boudreault (Louis). Déjà à 15 ans, Louis faisait danser ses amis par ses giges et reels appris à

l'oreille. Lors du concours organisé par le Carnaval-Souvenir de Chicoutimi, vers 1960, Pitou gagne le premier prix et est invité à jouer au Festival Mariposa à Toronto. (Progrès-Dimanche:1973)

Voyons maintenant, dans ce troisième chapitre, ce qui concerne l'individu et son milieu dans une évolution musicale constante. Pour ce faire, je parlerai du dévouement de nombreuses familles, des parents toujours disponibles, de l'ouverture de nombreuses écoles de musique, des loisirs culturels par le biais de plusieurs formations ou groupes musicaux instrumentaux ou vocaux. De plus, la connaissance des musiciens qui participent à des concours, concerts ou récitals ainsi que de la satisfaction d'entendre des virtuoses par l'entremise des Jeunesses musicales et des sociétés de concerts suscitent l'intérêt de la population et développent son goût pour le beau et l'excellence. Qu'est-ce qui s'est passé pour en arriver à ce que nous avons aujourd'hui? Quelles ont été les mesures prises pour sortir de notre isolement et progresser au même rythme que les autres régions du Québec?

3.2 L'INDIVIDU

En plus de l'esprit d'initiative et de la débrouillardise qui caractérisent les groupes pionniers, les familles de Charlevoix ont apporté le souci d'une éducation soignée pour les enfants. Les gens du Saguenay-Lac-Saint-Jean ont aussi le sentiment très vif de «vivre», c'est-à-dire d'appartenir à une communauté d'individus et de familles plutôt qu'à une société complexe. Nous pouvons remarquer ce phénomène par le retour de nos "Bleuets" à chaque fois qu'il se passe quelque chose de spécial dans la région ou que la région a besoin d'eux dans le cadre d'une manifestation comme par exemple lors du 150^e anniversaire de la région en 1988. Plusieurs familles ont laissé leur marque dans la région sur le plan musical en apportant un dévouement exceptionnel. C'est particulièrement le cas des familles Desbiens, Gagnon, Gaudreault, Laprise, Lessard, McLean, Pedneault, Tchernoff, Tremblay et Villeneuve. L'éloignement et l'isolement ont forcé les Saguenéens à se

regrouper et à se battre constamment. Ils collaborent et s'entraident à l'intérieur d'une même ville et, pour les dossiers qui concernent la région, ils mettent souvent leurs efforts en commun. Les gens n'attendent pas que les solutions viennent d'ailleurs: ils «s'organisent avec les moyens du bord» et «s'arrangent» pour réussir, comme le disent si bien les gens d'ici. On sent chez eux un souci de partager avec les autres ce qu'ils savent et ce qu'ils ressentent. Cette relation sociale relève de la dynamique communautaire: solidarité familiale, relation de parenté et bon voisinage. C'est cette solidarité qui ressort des entrevues réalisées.

Depuis l'ouverture des écoles de musique, la collaboration des parents a toujours été nécessaire, par exemple pour reconduire les enfants aux cours, aller au concert ou participer bénévolement à l'organisation d'événements annuels comme les récitals d'élèves, les soirées bénéfiques, les spectacles et les ralliements, comme le Rassemblement annuel des cordes, qui a lieu depuis 1988. On peut affirmer que si les gens qui ont de bonnes idées s'organisent sérieusement, il leur est relativement facile de trouver dans la région des bénévoles susceptibles de les aider à réaliser un projet. C'est ainsi qu'une journaliste, Christiane Laforge, mentionne dans Le Quotidien du samedi 25 février 1989, qu'une soirée reconnaissance, pour services rendus, a été organisée lors du 25^e anniversaire de l'École de musique et de solfège de Chicoutimi, pour les nombreux bénévoles qui ont contribué à l'essor de l'école.

Par ailleurs, dans l'ensemble comme dans les autres régions rurales du Québec, le Saguenay se singularise par l'extrême jeunesse de sa population par opposition aux grandes villes. On organise d'ailleurs un grand nombre d'activités à leur intention et on leur permet d'y participer.

En effet, Christian Pouyez (1983:chapitre 7) mentionne que la période récente de 1931 à 1961 conserve à la région du Saguenay une remarquable jeunesse et cela se vérifie pour chacun des comtés qui la composent. C'est cette principale raison qui incite les promoteurs à miser davantage sur les jeunes, en raison surtout d'un dynamisme interne qui a longtemps été une de ses caractéristiques essentielles. Entre 1961 et 1971, l'âge moyen de la population est de 21,6 ans. Il s'agit de l'une des plus jeunes du Québec.

Tous ces efforts ont eu des résultats et une première constatation s'impose. Effectuer le profil du potentiel musical de la région par le biais de gagnants à différents concours, carrières internationales et compositeurs régionaux n'est pas facile, car notre région fourmille de personnes talentueuses. À partir de ce que j'ai pu retracer dans les différents rapports des concours et sans prétendre à l'exhaustivité, voici cependant les noms de quelques-unes:

- En 1994, Étienne Boudreault remporte la première place de la classe vents des Concours de musique du Canada;
- En 1994, Renée-Paule Gauthier, native de Jonquière, remporte le grand prix du Festival du Royaume;
- En 1992, Lorraine Vaillancourt est chef d'orchestre de l'Atelier de musique contemporaine de Montréal;
- En 1986, Rémi Collard, natif d'Alma, occupe le poste de hautbois-solo à l'Orchestre symphonique de Hambourg;
- En 1983, Renée Lapointe, Mezzo-soprano, native du Saguenay, est lauréate du prix intercollégial d'expression musicale et en 1987, elle est finaliste au Concours de Musique du Canada;
- En 1982, Le Trio Nelligan commence à donner des concerts. Ce trio est composé de jeunes de la région: Sandra Murray, pianiste; Hélène Colletterte, violoniste; Annie Gadbois, violoncelliste;
- En 1982, Johanne Perron remporte le tremplin international des Concours de Musique du Canada et le prix d'Europe;
- En 1978, Suzette Lavoie, native de Métabetchouan donne des concerts au Camp musical. Elle est spécialiste de la mélodie française;
- En 1977, Arianne Voyer donne un récital en Belgique;
- En 1971, Jacinthe Couture remporte le tremplin international des Concours de Musique du Canada et en 1974, le prix d'Europe;
- En 1967, Micheline Coulombe, native de La Doré au Lac-Saint-Jean, obtient le Prix d'Europe;
- En 1965, Henri Brassard de Saint-Siméon gagne la finale provinciale;
- En 1963, Claude Ouellet-Garon, né à Dolbeau, lauréate du Festival-Concours des Jeunesses musicales du Canada et, en 1964, obtint le Prix d'Europe;

En 1962, Jean Gaudreault, corniste, première découverte aux Concours de Musique du Québec. Il est maintenant membre de l'Orchestre symphonique de Montréal.

Ajoutons à cela d'autres gagnants: Jean-François Lapointe et Guy Lavoie, chanteurs; Bernard Jean, Daniel Laberge et Marc Laberge, hautboïstes; Alain Desgagné, clarinettiste; Claude Brisson, saxophoniste; Véronique Lacroix, chef d'orchestre; Éric Soucy, altiste; Gilles Tremblay, compositeur; Monique Munger, pianiste; Louis Gascon, harpiste ainsi que Marie-Josée Simard et Robert Lépine, percussionnistes et bien d'autres.

Pour la majorité des musiciens du Saguenay-Lac-Saint-Jean, qui aujourd'hui font carrière autant à l'intérieur qu'à l'extérieur de la province, les divers concours ont été le point de départ qui leur a permis de manifester leur talent et par la suite de se faire connaître au-delà des frontières. Ce qui intéresse avant tout le jeune musicien tout au long de sa formation, c'est la perfection technique, l'approbation et le succès. Plusieurs d'entre eux se sont vus octroyer des bourses en obtenant les premier ou deuxième prix du Conservatoire de musique et d'autres ont gagné des prix d'Europe. C'est ainsi que ces gagnants, avec leur foi et leur enthousiasme, font vibrer tout le Saguenay-Lac-Saint-Jean au rythme de leur instrument.

Nous venons de parler du musicien exécutant, mais il est très important de faire la distinction avec le compositeur actuel. Ce dernier est un "musicien complet" à la fois théoricien et praticien. Il connaît et comprend la théorie, quoiqu'il ne la considère pas comme une chose isolée et coupée de la pratique qui se suffit à elle-même; il peut composer et faire de la musique, dans la mesure où il connaît et comprend toutes les relations, qu'il maîtrise toutes les formes de l'exécution et du savoir.

Deux jeunes se sont particulièrement fait connaître, comme compositeurs, lors des fêtes du 150^e anniversaire de la région, en 1988. Il s'agit des frères Dominique et Jean-François Laprise, originaire d'Alma, qui ont créé la trame musicale du grand spectacle intitulé "La fabuleuse histoire d'un Royaume". Sous la direction de Ghislain Bouchard, auteur et metteur en scène, ce spectacle, avec ses 200 acteurs, a sensibilisé de nombreux

spectateurs, de la région et de l'extérieur, à notre histoire régionale. En août 1990, ils ont été les ambassadeurs de la région en Normandie (France).

C'est ainsi que plusieurs musiciens du Saguenay–Lac-Saint-Jean se sont affirmés comme createurs, soit dans une forme d'écriture conventionnelle (François-Joseph Brassard); soit par l'apport très personnel d'une vision nouvelle (Gilles Tremblay et Michéline Coulombe-Saint-Marcoux). D'autres compositeurs-interprètes nous font honneur présentement, signalons Marc Tremblay et Jean-François Rivest.

3.3 L'INDIVIDU ET SON MILIEU

Il s'agit maintenant de traiter de la vie musicale à travers trois thèmes de base: (1) l'éducation, (2) les formations, et (3) les sociétés musicales et les concours qui sont au cœur de la vie culturelle du Saguenay–Lac-Saint-Jean.

3.3.1 L'éducation

Dès le début du développement régional, la musique a été enseignée dans les écoles publiques et privées par des professeurs spécialisés. Peu à peu cet enseignement devient soumis à une structure organisationnelle et dispensé par un réseau plus complexe dont font partie les institutions, les associations professionnelles et les groupes culturels. Ce «besoin culturel» est, à la différence des «besoins primaires», le produit de l'éducation. On ne songerait pas à mettre en doute que l'intensification de l'action de l'école constitue le moyen le plus efficace d'accroître la pratique culturelle, tant par la fréquentation des musées, des théâtres ou des concerts que par la lecture ou l'audition d'émissions culturelles à la radio et à la télévision.

Regardons ensemble comment s'est effectué le développement musical régional à partir de 1905. Grâce au grand mouvement d'enseignement institutionnel, la vie musicale a pu se développer dans la région. C'est le comité catholique qui détient le monopole officiel de l'éducation au Québec.

Alors, s'amorce l'arrivée des premières communautés religieuses qui tiennent à offrir aux jeunes des activités musicales individuelles et collectives. Puis, s'ajoute le secteur privé avec la création par Pierrette Gaudreault, en 1959, de l'Institut des arts au Saguenay, qui est une école de formation en musique, en danse et en arts plastiques. Par la suite, de nombreux organismes culturels, comme le Camp musical de Métabetchouan (1963), cinq écoles de musique et dix écoles et organismes de danse, ont vu le jour. Deux centres culturels et le Conservatoire de musique du Québec à Chicoutimi (1967) sont venus élargir le champ de formation musicale déjà amorcée. Les écoles de musique de Chicoutimi et de Jonquière comptent à elles seules plus d'élèves que le reste des écoles de la province réunies. De 2 000 à 2 500 jeunes musiciens actifs forment une population assez importante pour se permettre de dire que la musique est vivante au sein de la population régionale. Les années 1970 à 1985 ont été un âge d'or pour le développement de la musique. Il reste à souhaiter que les médias, particulièrement les journalistes et chroniqueurs, ainsi que les responsables de l'éducation intègrent dans leur rang des personnes éveillées à la musique afin d'agrandir le cercle musical pour qu'encore plus de jeunes en profitent.

3.3.2 Les formations

L'élément le plus vivant de l'activité musicale saguenéenne est sans contredit la formation d'ensembles musicaux regroupant autant de jeunes que d'adultes. Ce milieu de loisirs culturels se distingue des activités sociales par le degré d'expertise que chacun apporte. La polyvalence des participants et leur façon d'intégrer divers aspects (le perfectionnement, le goût de jouer ensemble pour une oeuvre commune, le plaisir de se rencontrer) sont, à mes yeux, autant de caractéristiques qui permettent de développer à la fois la formation et la production. La satisfaction de chacun passe par la réussite commune et la réussite commune dépend d'un certain nombre de contraintes, à savoir l'accord sur les objectifs et les moyens.

Cette réussite commune, dans la région, a été marquée, tout d'abord, par la formation des gardes paroissiales. En 1940, la Fédération régionale des gardes paroissiales du Saguenay–Lac-Saint-Jean a 32 unités desservant

65 paroisses. La majorité de ces unités possède un corps de musique. Ensuite, dans les années 1950, la région compte plus de 14 fanfares et harmonies dont plusieurs obtiennent encore des prix dans des concours régionaux et provinciaux. Vers 1970, certaines harmonies commencent à disparaître avec l'arrivée des corps de tambours et clairons. Afin de percevoir l'importance des fanfares et harmonies, soulignons que Claire Gagnon (1990:44) précise qu'à elle seule, la fanfare de Chicoutimi, formé en 1929, a permis de répertorier de nombreuses oeuvres musicales pour fanfare dans 250 boîtes d'archives classées aux archives nationales à Chicoutimi.

Les groupes d'amateurs d'art qui semblent les plus intéressants à étudier, selon Bastide (1977:162), sont "ceux qui jouent un rôle d'intermédiaire entre les créateurs et le grand public, car les consommateurs ne constituent que de rares associations. Le public, d'ailleurs, forme un groupe dispersé et hétérogène". Selon cette pensée, on retrouve deux groupes d'intermédiaires: les chorales et l'orchestre.

Le chant nécessite une discipline commune pour réaliser la plus parfaite harmonie des voix. On y a vu un moyen de susciter chez les gens le goût de réaliser un peu de joie et de beauté et d'éprouver le plaisir de se sentir solidaires en vue d'une réussite commune. La transmission de la tradition apportée par nos ancêtres constitua une importante collection de chansons du terroir. La voix des maîtres-chantres exécutant les solos à l'église ou lors des fêtes populaires a permis de sensibiliser la population à notre folklore. Parmi les plus célèbres que mentionne *Le chercheur* (1971:130), nous pouvons rappeler les noms de: Joseph Lachance de Chicoutimi; Théophile Martel et François Potvin d'Hébertville. Ce dernier a chanté pendant 61 ans. Quelques années plus tard, s'ajoutent les noms de Jean-Baptiste Guay et Juliette Gauthier.

Le chant collectif, réunissant dans un même élan des individus de diverses professions, a été intégré au développement de la région. C'est d'abord à l'Eglise, vers 1904, que se sont canalisées les premières activités musicales, lesquelles se sont ensuite orientées peu à peu vers une activité sociale. Nombreuses et florissantes, les chorales constituent les groupes

musicaux les plus populaires et les plus fréquentés, car elles répondent particulièrement bien au besoin d'expression ressenti par la population. C'est alors que, de 1877 à 1990, de nombreuses chorales sont actives au Saguenay–Lac-Saint-Jean.

J'aimerais insister sur le fait qu'une bonne diffusion est essentielle pour faire connaître les talents. C'est pourquoi, le 20 septembre 1933, le poste de radio CRCS a été créé à Chicoutimi. Le premier directeur, Vilmond Fortin, faisant face au peu de ressources mises à sa disposition, décide de faire appel aux talents de la région. En 1935, il forme un chœur mixte à huit voix, «Les voix du Saguenay», avec l'accompagnatrice Juliette Riverin. Cette première chorale jouera un rôle déterminant dans la promotion du chant et de la musique dans la région. Depuis ce temps, 32 chorales sont regroupées pour la plupart en division administrative sous le nom de Régionale La Gaillarde, fleur rustique, vivace et forte, symbole de la région. Cette dernière a organisé un des premiers rassemblements nationaux, tenu dans le cadre des célébrations du centenaire de la ville d'Alma, en 1967, auxquelles participaient 800 chanteurs.

Les opérettes permettent par la suite de mettre sur pied des ensembles d'un autre genre. On compte la Troupe lyrique de province (1966), dirigée par Juilienne Vallée à Alma; la Société d'opéra (1970), fondée par Colette Boillat à Dolbeau; et les Opérettes du carnaval souvenir à Chicoutimi, ensemble qui se produit depuis 1971 en février de chaque année.

Selon Bastide (1977:163), "l'orchestre constitue le second groupe d'intermédiaires". En effet, comme dans les chorales, une discipline dans le travail est nécessaire; elle se traduit par la solidarité et l'esprit d'équipe. Ce regroupement d'instrumentistes forme de nouvelles solidarités dans la poursuite d'objectifs communs. C'est ainsi que nous assistons à la formation de 14 ensembles instrumentaux. En plus de s'occuper de la performance collective, chacun a un défi personnel à relever et une saine concurrence se manifeste lors des festivals, des concours et des tournois. Notons, en 1967, la création de l'Orchestre symphonique du Saguenay–Lac-Saint-Jean (le quatrième de la province), de l'Orchestre symphonique des Jeunes de

Chicoutimi et de l'Orchestre juvénile de l'École apostolique. Suit, en 1978, l'Ensemble de mini-violons de l'École de musique et solfège de Chicoutimi. Depuis 1985, un orchestre de chambre contribue à renforcer les cordes de l'orchestre régional tout en permettant l'accès à un répertoire plus varié. Cet ensemble se produit régulièrement au réseau FM de Radio-Canada.

3.3.3 Les sociétés musicales et les concours

Dans la section qui suit, je m'attacherai à démontrer l'importance primordiale des sociétés musicales et des concours. C'est qu'en effet la scène joue pour les musiciens un rôle de tremplin. Elle est indispensable à une formation complète et permet au public d'apprécier les répertoires les plus variés. Voilà une chance pour le mélomane de tout âge de pouvoir entendre des musiciens de grandes renommées et pour nos artistes régionaux, l'avantage de se faire connaître. Souvent, l'enfant fait des rêves que la vie se charge de bannir de son existence... alors que ces mouvements permettent la réalisation des rêves artistiques n'étant plus un luxe réservé aux fortunés et maintenant accessibles à la majorité des gens. Voyons comment tout a commencé. Ce désir culturel lointain et imprécis subissait les vicissitudes de la vie, se transformait, mais ne mourait pas! Or un jour, tout à fait par hasard au cours d'une conversation, Monsieur Gilbert Proulx, jeune ingénieur à la Compagnie Electrique du Saguenay, participe à la formation du premier organisme de concerts: la Société artistique de Chicoutimi, fondée en 1944 et qui, grâce à l'initiative de Vilmond Fortin, donne quatre concerts par année à 700 membres. Le groupe se réunit le dimanche soir au Théâtre Capitol. Au cours de la même année, la Société Saint-Jean-Baptiste décide de former une section musicale et de donner deux concerts par année à Chicoutimi, à Kénogami, à Jonquière et à Saint-Joseph d'Alma dans le but de présenter et faire connaître des artistes canadiens; Paul Boileau est le coordonnateur et l'âme dirigeante de ce mouvement. Pourquoi priver une population de ces avantages et laisser choir un rêve sur le point de se réaliser? Il faut prendre conscience de faire quelque chose d'utile à la société. En plus, c'était à grand prix que l'on pouvait se procurer des auditions de concerts à Québec ou à Montréal (le boulevard Talbot n'existait pas). On assiste ensuite à la création du Cercle musical de Chicoutimi, en 1945, grâce au bénévolat de Thérèse et

Charlotte Mercier, dont l'objectif est de faire entendre une musique de qualité aux 630 membres du Cercle. Si précieux que cela aurait été de pouvoir mentionner un nom influent, il ne fallait plus y songer après avoir parlé de ce projet, on entendait les mots: Prudence! Les risques sont grands! Il faut ceci ou cela, etc. Un support moral fut une aide précieuse surtout dans les heures sombres. Un véritable succès pour la première saison 1945-46 grâce à un travail considérable. Il existe également à la même époque des soirées d'initiation à la musique présentées à l'Hôtel Chicoutimi, au cours desquelles Jacqueline Léveillé, professeure de piano, commente les oeuvres devant un public d'une centaine de personnes. Toute cette collaboration permet d'assister, de 1940 à 1986, à la mise sur pied de huit sociétés de concerts et de centres de diffusion dont profitent les mélomanes du Saguenay-Lac-Saint-Jean. Parmi ces personnes, de bons musiciens font aujourd'hui carrière tant à l'intérieur qu'à l'extérieur du Québec. Ces sociétés et centres musicaux leur ont permis de manifester leur talent et, pour quelques-uns, de se faire connaître au-delà des frontières du Québec.

Le mouvement des Jeunesses musicales du Canada (JMC) a été inauguré officiellement par la signature de l'entente pour l'adhésion du mouvement canadien à la Fédération internationale, en juillet 1950, par Gilles Lefebvre, responsable d'un comité appelé «Compagnons de l'Art» pour l'adhésion du mouvement canadien à la Fédération internationale. Ce mouvement a été présent, à partir de 1952, dans six des principales villes de la région. Au début, les JMC comptaient 700 membres pour le secteur de Chicoutimi seulement et, 10 ans plus tard, on en dénombrait 1400; de plus, le fonctionnement et le financement des activités sont assurés par plusieurs bénévoles. On assiste, en 1961, à une innovation régionale due à Marina Lessard: l'instauration des festivals-concours des Jeunesses musicales d'Alma. C'est alors la chorale "La petite maîtrise d'Alma" sous la direction du frère Omer Couillard qui a remporté les premiers honneurs.

Parmi d'autres événements d'importance, soulignons les Concours de musique du Québec et du Canada, qui sont présents dans la région depuis 1952. Ces concours annuels, tenus à Chicoutimi, à Dolbeau et à Roberval ont permis à Jacinthe Couture (pianiste), à Bernard Jean (hautboïste), à Daniel

Laberge (hautboïste), à Johanne Perron (violoncelliste), Étienne Boudreault (hautboïste), Renée-Paule Gauthier (violon) et à bien d'autres de se faire connaître. Pour les ensembles, notons que les Mini-violons de Chicoutimi ont déjà remporté le premier prix. Dans un souci constant de contribuer au développement de la créativité musicale chez les jeunes, le ministère des Affaires culturelles s'associe chaque année à l'événement. Mais, en dernier ressort, il s'agit avant tout du travail acharné des bénévoles tels que les Bouchard, Delwaide, Murdock, Murray, Pagé, Ringuet, Riverin, Saucier, Savard et de nombreux autres qui ont porté bien haut le flambeau de ces concours.

Radio-Canada, depuis 55 ans, contribue par ses émissions à sensibiliser les gens à la musique sérieuse dans la région. En effet, sa programmation musicale ainsi que son implication directe ont permis la promotion des talents de la région, tout en développant le goût de la musique et du chant.

3.4 LE MILIEU

La société, au Saguenay-Lac-Saint-Jean, est globale, ce sont les moyens d'actions qui deviennent régionaux. Il suffit de penser aux groupes sociaux qui partagent les contraintes de la centralisation des pouvoirs politiques et économiques. Cette centralisation fait en sorte que les résultats sont pour le moins limités. L'utilisation de l'expression «pouvoir régional» joue un rôle idéologique important. Il suggère une certaine prise de conscience de la part de l'élite locale, qui découle de l'obligation de se doter, sur une base régionale, d'une légalité sinon d'une légitimité qui se produit avec l'évolution de la société.

Ce n'est certes pas le fruit du hasard si les comités de citoyens et les groupes populaires naissent en même temps que les politiques de planification élaborées par l'État à la fin des années 1960. La dynamique sociale a une signification lorsqu'elle fonde sa force sur une base de légitimité plus large, c'est-à-dire de manière à englober tout l'ensemble national au nom de ce qui unit: la culture. Convaincu de cet état de chose, le

Prisme culturel, centre de danse régional prône dans son mémoire, présenté au Conseil régional de la culture, en mars 1982, qu'un peuple vit et survit par sa culture. La diffusion de celle-ci devient donc l'objectif primordial de tout organisme. C'est également, la même année, que Gilles Pronovost reprend l'idée de Max Weber, qui écrivait en 1922 que le concept de culture est un concept important qu'il nous faut privilégier. Pronovost (1982:114) ajoute une explication à cette valeur culturelle en signalant que les organisations culturelles populaires, les activités culturelles n'ont pas de finalité en elles-mêmes; elles ne visent pas en premier lieu la promotion culturelle individuelle, orientée sur l'initiative ou l'apprentissage de l'individu à des activités culturelles. C'est le groupe et la collectivité, dit-il, qui sont au centre de l'action culturelle des groupes populaires et non l'individu pris isolément. Les cultures populaires visent à redonner aux groupes et aux collectivités l'initiative culturelle. De nombreux spectacles de fanfares, chorales et d'orchestres enrichissent l'apport culturel. Depuis quelques années, des spectacles conjoints se donnent (harmonie/chorale), (orchestre/danse), (exposition/danse) dans le but d'offrir au public du différent, du jamais vu dans la région. Pour ce faire une bonne collaboration doit exister entre les intervenants.

En effet, aucune organisation n'existe dans l'abstrait. Quels que soient leurs objectifs, elles ne peuvent faire abstraction de leur environnement pour assurer leur fonctionnement. L'ensemble structuré de rapports humains qui sous-tend l'organisation n'est pas façonné passivement par des contraintes situationnelles. Il existe, selon Crozier et Friedberg (1977:139), "des mécanismes d'échange et d'influence réciproques à travers lesquels l'organisation se structure". C'est pourquoi l'histoire permet d'expliquer certaines pratiques sociales actuelles. En effet, Pierre-W. Boudreault (1986:24) affirme que "l'intervention des <<intellectuels>> dans les luttes sociales des années 1980 a des précédents dans l'histoire régionale. Cependant, elle possède une spécificité nouvelle". C'est en effectuant ce retour à l'histoire qu'il est possible de dégager les faits marquants susceptibles d'éclairer le sens du développement. Nous avons déjà souligné qu'une certaine classe de la société s'occupe du culturel. C'est elle qui organise, planifie et permet aux autres personnes d'assister ou de participer

à des concerts d'envergure. Citons en exemple l'ouverture, par le ministère des Affaires culturelles, du Conservatoire en 1967 qui tout en s'occupant des bons musiciens, oriente aussi les efforts effectués dans les différentes écoles de musique et chez les professeurs de musique privés afin que leurs élèves puissent répondre éventuellement aux critères d'admission de cette école supérieure. Ils sont une véritable pépinière pour ce conservatoire de musique et de là, part maintenant des projets communs comme le rassemblement des cordes, un orchestre de jeunes, la supervision d'élèves de niveau pré-professionnel, la musi-fête, etc. Voici la structure organisationnelle qui permet au Conservatoire de musique de chapeauter la formation musicale dans la région.

LA STRUCTURE ORGANISATIONNELLE DE LA FORMATION MUSICALE DANS LA RÉGION

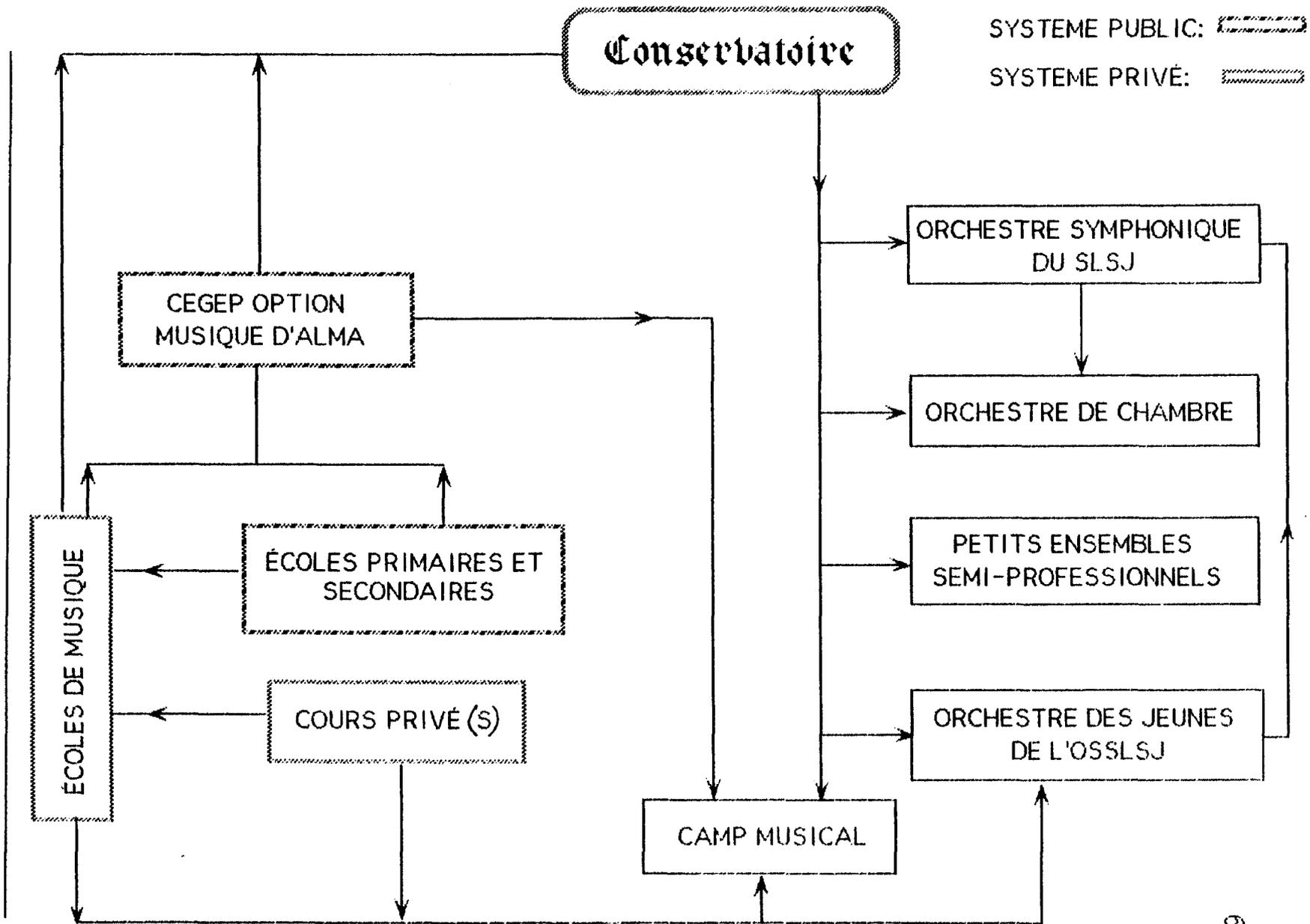


TABLEAU 3

Même avec cet exemple d'aide gouvernementale, on constate en regardant dans le passé, que ceux-ci ont toujours eu de la difficulté à élaborer des programmes en fonction des régions, alors qu'il est question de développement régional. Cependant, le gouvernement fédéral a fait un pas en avant lors de la présentation par Joseph-Wallie Lavigne, commissaire de l'Agence de développement régional du ministère de l'Industrie, du premier programme fédéral reconnaissant la région du Lac-Saint-Jean comme entité distincte. Il a dit, lors d'un discours prononcé dans le cadre de sa tournée régionale, le 19 octobre 1965:

Je sais que ses habitants considèrent depuis bien longtemps leur territoire comme une région bien à part et je sais aussi que le gouvernement du Québec a su le reconnaître. C'est ainsi que le programme stipulant le développement de certaines régions est le premier programme du gouvernement fédéral à traiter la région du Lac-Saint-Jean comme une entité économique et géographique distincte.

Quelques années plus tard, les villes de la région commencent à s'impliquer d'une façon marquée dans l'avancement de la culture régionale. Dans plusieurs activités municipales où le maire préside on demande la collaboration d'une harmonie, d'une chorale ou d'un artiste pour agrémenter la cérémonie. Prenons seulement l'exemple de l'Harmonie Saguenay de Jonquière qui accompagne de nombreuses rencontres municipales.

Ces villes régionales réorganisent ce nouveau territoire en créant une symbolique propre et le résultat de cette dynamique sociale produit à son tour une certaine identité. La région est un produit, le produit d'une pratique sociale. Sa nouvelle symbolisation culturelle s'effectue à partir du phénomène de pénétration d'éléments extérieurs à la musique. En effet, des gens du domaine des affaires encouragent le domaine culturel en permettant aux artistes de se produire sur une scène locale et ainsi se faire connaître. À la suite de spectacles, concerts et enregistrements sur les ondes radiophoniques, des contracts étaient signés pour un engagement plus ou moins long. Dans notre région, cette dynamique sociale a existé. Il suffit de mentionner par exemple, qu'en mars 1933, pour la première fois, une émission musicale à la radio a été commanditée par la firme Fashion Craft avantageant

alors les chanteurs du trio Marviro qui ont tout de suite été appréciés et sollicités. Cette forme d'aide de différents commerces et industries de la région existe encore de nos jours. Mentionnons le cas du Quatuor à cordes Alcan qui est le premier quatuor en résidence au Québec et le deuxième au Canada. C'est la compagnie Alcan qui, depuis 1985, lui permet d'exister grâce à une importante subvention. De son côté, la Coopérative de développement culturel de Chicoutimi permet au public d'applaudir, chez lui, les Tremblay, Simard, Gagnon et Blackburn alors qu'ils montent sur la scène dans le cadre de l'Opérette, du spectacle annuel des Farandoles ou de l'École de musique. Permettre l'expression du talent régional, avec l'Orchestre symphonique régional ou autre et assurer une vie culturelle nourrie, c'est là une grande partie du mandat qu'assure la Coopérative de développement culturel depuis plus de vingt ans. Voilà ce que nous confirme Boudreault (1986:28) lorsqu'il précise que "les institutions régionales commencent à se trouver un nouveau territoire en se réappropriant les structures locales et paroissiales".

3.5 CONCLUSION

L'analyse qui précède démontre bien que l'un des traits caractéristiques de notre région est son instinct de l'art; et sous ce rapport, le talent se rencontre chez nous à plusieurs coins de rue. En raison d'un climat familial aidant et de l'enseignement musical public et privé offert aux jeunes de la région, plusieurs bons musiciens ont réussi à percer au national et à l'international. L'une des neuf Muses nous berce à la naissance et que l'on soit musicien, peintre ou ouvrier, plus d'un y met de l'art et atteint parfois de hautes altitudes.

Le mouvement évolue sous la direction de créateurs et d'éducateurs et il me semble important de dire que ce phénomène d'organisation repose sur quatre facteurs essentiels: la population, l'éloignement, le système de productions économiques et les intervenants sociaux. Chacun de ces facteurs influence le développement musical régional en fonction de ses caractéristiques propres et les activités sont planifiées en tenant compte de chacun d'eux. En ce qui concerne la population, elle est dynamique et elle veut

s'impliquer autant en assistant à une démonstration de la fanfare ou en encourageant, à l'aide de cartes de membres, un organisme culturel. Une autre chose à considérer est que la région est restée éloignée des grands centres Montréal et Québec, car il n'y avait pas de routes, ni de chemins de fer. Cet état de choses se prolongea jusqu'à la fin du siècle dernier, et la population avait à passer cinq à six mois complètement isolée, c'est-à-dire depuis le début de l'automne jusqu'à l'ouverture de la navigation. Cet isolement, combiné avec les difficultés de l'existence, contribua à former des gens vigoureux, confiants en eux-mêmes et très entreprenants.

Pour sa part, le système de productions économiques se mêle à la vie des gens et facilite le développement culturel en subventionnant différents organismes et en créant des occasions de rencontres sociales avec un programme musical intéressant. Rappelons seulement que les deux grandes compagnies, Alcan et Price, avaient leur propre fanfare et engageaient des musiciens et des troupes régionales de danse pour agrémenter les fêtes offertes aux employés ou aux cadres supérieurs de la compagnie. Notons également que dans une très grande majorité, des personnalités dans les domaines municipal, scolaire, industriel, religieux, commercial et autres, sont impliquées comme président d'honneur lors de soirées où la musique occupe une place importante. Cette pratique a pour effet de sensibiliser un plus grand nombre de personnes au domaine culturel. Dans la région, nous avons vu se former des regroupements d'individus, amateurs et/ou professionnels, ayant comme but commun de s'exprimer à l'aide de la musique: fanfares, chorales, orchestres, trios, quatuors et autres petits groupes.

Au terme de ces trois chapitres, nous apercevons mieux l'ampleur de la place que la musique s'est créée au fil des ans. Les gens de la région ont été capables de structurer des bases solides avec l'aide de bénévoles pour doter la région d'un patrimoine musical. Il nous reste maintenant, dans ce travail, à percevoir la pensée des gens en place sur notre patrimoine culturel musical et les perspectives d'avenir.

CHAPITRE 4

LE DYNAMISME MUSICAL DANS LA RÉGION DU SAGUENAY-LAC-SAINT-JEAN À L'ÉPOQUE CONTEMPORAINE

4.1 INTRODUCTION

Dans le précédent chapitre, nous avons constaté que dans presque chaque foyer, la musique était présente et que son enseignement a été une préoccupation constante. De génération en génération, la population a pris les moyens nécessaires pour structurer des bases solides et permettre aux jeunes de recevoir une formation musicale équivalente à ce qui se donnait ailleurs dans la province.

Confirmant ces résultats, des personnes intéressées ont continué à développer notre patrimoine musical en s'impliquant bénévolement. Nous allons maintenant en rencontrer pour capter leur perception. Comme nous l'avons dit précédemment, les entrevues semi-dirigées, d'une durée variant de 60 à 90 minutes chacune, ont permis aux gens de parler de leurs expériences et de leurs activités. Le choix des interviewés a tenu compte des activités qui se déroulent tant dans les écoles publiques (primaires et secondaires) que dans les écoles privées, le conservatoire de musique et les orchestres. J'ai choisi des gens qui donnent plusieurs heures bénévolement pour l'organisation de spectacles, des gens travaillant dans les structures musicales et possédant un degré d'instruction assez élevé comme des professeurs et des directeurs. À la suite de ces entrevues, je vous présente donc un bilan qui dévoile le dynamisme des gens bénévoles qui participent au développement musical de la région 02. Ces idées ont été recueillies selon la même grille que dans les chapitres antérieurs et selon les trois mêmes grandes dimensions de départ: l'individu, l'individu et son milieu, le milieu.

Nous verrons comment les gens d'aujourd'hui vivent avec ce passé musical et comment ils ont fait leur les structures établies en les perfectionnant

4.2 L'INDIVIDU

L'intérêt chez les hommes se dirige surtout vers l'extérieur de la maison, fascinés par l'orgue ou le violon. Ils sortent avec leur père pour des concerts d'orgue ou ceux préparés par le mouvement Jeunesses musicales. Pour leur part, les femmes restent plus à la maison, elles se tournent vers la pratique du piano, pour celles dont le père en avait les moyens. Encore au début des années 1900, la pratique du piano pour un homme était bien mal vue. Chez les plus jeunes, on remarque que le milieu musical est plus élargi quant à la pratique d'un instrument. On parle du hautbois, de la trompette, de la clarinette. Pour les personnes plus âgées, c'est l'apprentissage du piano chez les filles et chez les garçons, de l'orgue et du Mozarabe écrit par Grégoire, pour former le chant grégorien.

Le lieu de travail de ces personnes interrogées influence peu leur intérêt, car possédant une voiture, elles peuvent se déplacer pour entendre un concert ou pour pratiquer leur instrument. Au Saguenay comme au Lac-Saint-Jean, les distances ne sont pas énormes, ajoutent-elles. C'est ainsi que plusieurs artistes de l'extérieur de la région sont venus donner des concerts ici et à plusieurs reprises les gens de la région sont allés à Québec et à Montréal entendre de très bons artistes. Ce qui leur a permis de soutenir leur intérêt au même titre que les gens nés à l'extérieur de la région qui avaient cette variété de concerts tout près. Au secteur privé, il est évident que ce milieu de travail est facilitant puisque le fait de travailler avec des élèves motivés et doués encourage grandement, car eux-mêmes font de petits et grands concerts ce qui demande aux adultes une présence et suscite le goût de les aider. Le système public a l'avantage de rejoindre tous les jeunes et de leur permettre de s'exprimer au moyen de la musique, mais pour les adultes, la tendance au découragement est grande si on n'alimente pas son intérêt par des concerts. Les adultes qui ont de jeunes enfants assistent à de petits concerts, à des récitals de fin d'année, en plus des concerts donnés par des élèves plus avancés. Pour ceux qui n'ont pas d'enfants, ils ne vont qu'aux

concerts donnés par des professionnels ou des musiciens avancés dans l'apprentissage de leur instrument.

Les objectifs sont sensiblement différents chez les hommes que chez les femmes. Du moins les hommes se sont sentis presque obligés de mentionner l'importance de ressentir, de vivre la musique comme si, pour eux, ce n'était pas évident. Chez les femmes on s'est contenté d'affirmer qu'en musique obligatoirement tu passes tes sentiments. Autant les hommes que les femmes voulaient atteindre le plus grand nombre possible de jeunes. L'âge des personnes interrogées n'a eu aucune influence sur les objectifs poursuivis. Cependant, ceux qui demeuraient au Lac-Saint-Jean ont insisté davantage sur l'importance pour le jeune de participer à plusieurs petits concerts, au lieu de se produire une seule fois à l'intérieur d'un concert plus prestigieux. L'expérience reçue alors est plus valable parce que plus formatrice grâce à la répétition. Au Saguenay, à cette diversité d'expériences s'ajoutent le plus grand nombre de jeunes à atteindre.

Que les individus soient originaires de la région ou de l'extérieur, ils poursuivent tous les mêmes objectifs. Cependant, ce sont les exigences de performance qui sont différentes, car comme nous avons deux systèmes d'éducation et de formation, l'un public et l'autre privé, il est très important de souligner que le but à atteindre face à la formation est différent. Au public, il s'agit de faire ressortir la musique en la découvrant, en s'améliorant, tandis qu'au système privé, on fait également ressortir la musique en s'améliorant, mais obligatoirement en se perfectionnant et en performant. Ceux qui ont des enfants projettent et réalisent des activités afin de permettre le plus d'expériences pour les leurs, mais rejoignent les autres personnes interrogées en ce qui concerne le fait de rejoindre et de toucher tous les autres enfants dans leurs sentiments par l'intermédiaire de la musique.

Toutes ces personnes ont eu un contact très tôt avec la musique. Plusieurs avaient des parents musiciens tandis que pour d'autres, même si la mère ou le père avait déjà fait beaucoup de musique, c'est le son de l'instrument qui les a fascinées. Les personnes mariées ont souvent une

femme musicienne ou un mari musicien et leurs enfants font de la musique. Il se fait de la musique dans leur propre maison. Ce qui motive ces personnes à s'occuper de bénévolat, c'est qu'ils veulent atteindre le plus grand nombre de personnes afin de leur faire ressentir la musique. Éveiller des sentiments, toucher les jeunes de manières différentes, découvrir plusieurs façons de s'exprimer, faire vivre plusieurs expériences musicales. Une d'entre elles a mentionné qu'elle ne voulait pas que toute une génération soit privée de faire de la musique, car il n'y avait rien d'organisé dans son secteur. Il fallait donc qu'elle s'en occupe

La définition du terme classique a été rejeté par toutes les personnes peu importe la variable indépendante utilisée. Je crois personnellement que le mouvement qui existe depuis une douzaine d'années, voulant rendre cette musique plus abordable, évite le terme "classique", car il le voit comme étant moins accessible pour la majorité de la population. Dans l'annonce d'un concert, on invite donc les gens à venir entendre des musiciens d'ici en citant quelques oeuvres connues qui seront exécutées.

4.3 L'INDIVIDU ET SON MILIEU

Le milieu fermé de la région, sur le plan géographique, permet aux hommes d'affirmer qu'il existe un minimum de musique, suffisant pour permettre à un jeune de profiter d'une formation musicale adéquate. Les femmes insistent beaucoup plus sur l'importance du rôle familial dans le développement du goût du jeune pour la musique et sa motivation à entreprendre et poursuivre sa formation musicale. Même si les moyens sont restreints, l'implication des parents va compenser largement. Plus la personne interrogée est jeune, plus elle parle de la nécessité de s'impliquer dans son milieu, de ne pas faire de discrimination, qu'il y a place pour le bénévolat afin de laisser les coûts des concerts à un prix abordable. Les plus âgées veulent participer, mais on sent qu'elles ne sont plus les principales organisatrices. Elles regrettent le temps où on faisait de la musique dans les maisons, après la grand-messe du dimanche et lors de plusieurs soirées familiales.

Les personnes travaillant au Saguenay disent que les trois écoles de musique, le Conservatoire de musique ainsi que les nombreux professeurs privés facilitent grandement l'apprentissage. Cette ambiance musicale rehaussée de nombreux concerts fournit aux jeunes une structure solide pour leur apprentissage. Au Lac-Saint-Jean, il existe deux écoles de musique, la concentration de musique du cégep d'Alma et quelques professeurs privés commencent à structurer ce secteur très étendu. Que les gens soient originaires d'ici ou d'ailleurs, ils contribuent, chacun à leur façon, à créer un climat propice à l'apprentissage et au perfectionnement dans le domaine musical.

Pour avoir moi-même oeuvré dans les deux secteurs d'éducation, j'ai remarqué que le secteur privé est un milieu privilégié qui permet à l'enfant de s'épanouir et de se dépasser en relevant des défis. C'est un tout autre milieu dans le secteur public, au primaire et au secondaire, alors que l'enfant prend son cours de musique à travers toutes les autres matières et attache peu d'importance à ce qu'il fait. Toutefois, lorsque le cours de musique est une concentration ou une option, les élèves sont très intéressés, ce qui permet un climat agréable et il existe une bonne volonté de participer. C'est concrètement vérifiable grâce aux fanfares scolaires qui continuent leurs activités pendant les vacances et qui donnent des concerts toute la saison estivale (ex: le groupe de jeunes "Concordance").

Le fait que les personnes interrogées aient des enfants ou non n'influence pas leur bénévolat qui est toujours présent afin de diffuser dans la région une atmosphère idéale pour créer un lien durable entre l'enfant et la musique.

Les personnes intéressées selon les hommes se situent surtout chez celles qui ont reçu une formation chez les religieux et les religieuses. Il semble y avoir un manque chez les adolescents. Il faut cependant ajouter les parents des jeunes musiciens. Chez les femmes, on parle d'un petit nombre de mélomanes ainsi que les parents de musiciens. Ce sont, selon elles, toujours les mêmes personnes, car il est très difficile d'intéresser d'autres gens. Les plus âgées soulignent que l'on est encore sur un air d'aller de la formation

reçue autrefois, que la musique a été démythifiée et que l'on est prêt à se déplacer pour l'entendre. Pour celles qui travaillent encore, on sent le désintéressement de la jeunesse, disent-elles, et la non-réponse des gens que l'on essaie d'atteindre. Le constat est le même que l'on travaille au Saguenay ou au Lac-Saint-Jean.

Pour les personnes venant de l'extérieur, le problème des professionnels qui quittent la région semble plus présent. C'est comme s'ils comprenaient plus l'impact de cette situation. Les gens d'ici le savent, mais ils n'osent pas y penser. Ils travaillent d'arrache-pied avec les individus qui sont encore ici et ils avantagent ceux qui sont partis en leur permettant de revenir donner des concerts. Si elles viennent du système privé, les personnes interrogées parlent d'assouvir le niveau de culture des mélomanes, ceux qui ont déjà le souci de la culture. Elles parlent d'un système d'éducation qui devrait privilégier les arts. Dans le système public, elles font plus référence aux parents de musiciens et qu'il est important de démythifier la musique. Que ce n'est pas encore de la musique pour monsieur tout le monde et que plusieurs ne connaissent pas encore cette musique.

Pour les personnes qui ont des enfants, l'importance de donner le goût de l'effort est primordial. On est intéressé à entendre nos enfants et à les motiver. Nous rencontrons toujours les mêmes personnes. N'ayant pas d'enfants, les autres disent que la population se déplace pour entendre de la belle musique, pour accompagner une autre personne au concert et même une personne a affirmé que l'on pouvait aller aux concerts pour montrer qu'on aimait le beau et cela spécialement lorsqu'il y avait des réceptions après certains concerts.

Si on veut parler des subventions, les hommes se réfèrent aux banques et aux compagnies montrant par des exemples l'effort apporté par chacun. Les femmes ont parlé majoritairement des subventions venant des villes et des commissions scolaires, semblant travailler plus à ces niveaux pour obtenir de l'argent. Les personnes plus âgées abordent le fait que les compagnies ont maintenant une politique qui leur permet de choisir les organismes à privilégier tout en comparant avec ce qui se faisait avant alors

qu'une compagnie pouvait subventionner une fanfare et avantager ses employés qui voulaient y participer. Pour ce qui est de l'information culturelle dans les journaux locaux, rares sont ceux qui la font en commandite et rares également ceux qui couvrent les événements. En 1994, les jeunes personnes interrogées disent que très peu de journalistes viennent aux concerts à moins qu'ils ne soient d'envergure régionale et encore... Les subventions sont réparties en plusieurs organismes laissant peu, à chacun. Les gens du Lac-Saint-Jean reçoivent plus (toutes proportions gardées) que les gens du Saguenay. Étant les seuls à demander, même si l'enveloppe budgétaire est moindre, il leur en reste plus pour opérer.

Les gens venant de l'extérieur soulignent souvent le peu de ressources financières, mais ceux d'ici semblent plus prêts à fonctionner avec le montant reçu. Dans le système privé, on pense souvent à faire payer les parents et ce fait est de plus en plus présent avec la nouvelle réforme provinciale sur les conservatoires de musique. Au public, on fonctionne par projets susceptibles d'être approuvés par la Commission scolaire concernée. Les commentaires reçus ne dépendent aucunement du nombre d'enfants des personnes interrogées.

Voyons ensemble la perception au sujet de la population saguenéenne par un premier groupe de personnes interrogées. Les uns venant de l'extérieur et les autres ayant de nombreux contacts avec des gens de l'extérieur de la région. Les caractéristiques énoncées ne se veulent pas exclusives à la région, mais elles sont perçues comme faisant partie intégrante de la mentalité des gens de la région. C'est un peu le Saguenéen vu par les personnes extérieures à la région. Qui sont les Saguenéens? Comment agissent-ils et réagissent-ils à leur milieu?

PORTRAIT ROBOT

Gens qui ont leurs petites habitudes et ils ne veulent pas les changer; ils ont le goût de s'occuper de leurs affaires; s'occupent à fond de ce qui les intéresse; veulent se dépasser; travaillent pour leur satisfaction personnelle;

ont un dynamisme que l'on ne retrouve pas ailleurs; regain de vie; s'organisent avec ce qu'ils ont; volonté de participer, de s'impliquer.

Poursuivons maintenant, notre analyse thématique, avec la perception d'un deuxième groupe de personnes interrogées. Que pense-t-on des gens d'ici par les gens d'ici? Il se fait beaucoup de bénévolat en autant que les gens sentent qu'ils ne travaillent pas pour rien, qu'il y a une structure solide pour les appuyer au niveau des écoles de musique, des orchestres, des ensembles de cordes et des harmonies. Donc, d'après eux, la réponse des gens est fonction d'une bonne organisation.

Les bénévoles ont pour objectif premier de s'occuper à maintenir le niveau de culture le plus élevé possible. En fait, ces bénévoles travaillent pour qui? Pour la formation des jeunes c'est évident; mais encore, qui est intéressé par cette musique? Qui se déplace pour écouter cette musique lors de récitals, concerts, représentations ou autres?

D'après les réponses reçues, les parents ont toujours répondu en assistant aux concerts d'élèves. Mais encore...

A- Une bonne majorité de personnes viennent parce que leur enfant veut venir au concert, car il fait lui-même de la musique.

B- Un certain nombre sont des mordus de la musique. Ils sont intéressés par la belle musique bien interprétée.

C- Ceux qui ont eu une formation musicale avec les religieux et les religieuses. Nous sommes encore sur un air d'aller de ce climat musical disent certains.

D- Une minorité va au concert pour faire plaisir aux autres ou pour se montrer. Avant, du temps des sociétés des concerts, il y avait des réceptions. Depuis l'arrivée des Jeunesses musicales, la musique est démystifiée, car elle est expliquée, donc plus accessible. Selon eux, il y a cependant un travail important à faire chez les jeunes et les professionnels.

- les jeunes ne sont pas assez sensibilisés à l'Art.
- Il n'y a pas suffisamment de professionnels qui demeurent dans la région et qui participent à la vie musicale.

Nous rencontrons toujours les mêmes personnes, rarement de nouveaux visages, nous disent nos informateurs. Il y a encore des catégories de gens qui n'ont jamais pris le temps d'écouter de la musique plus structurée. Mais, comment rendre accessible la musique classique à un plus grand nombre? Il y a, depuis deux ou trois ans, des efforts réalisés ici, tout comme à Montréal ou à Québec. Vous avez certainement déjà entendu aux nouvelles que l'Orchestre symphonique de Montréal a joué dans le métro, à donner un concert en plein air ou qu'il était présent dans un centre d'achat. Ici, dans la région, il y a la Musi-fête qui est une fête familiale organisée par l'Orchestre symphonique, les mercredis et jeudis du Conservatoire de musique (où l'entrée est gratuite), le Rendez-vous musical de Laterrière qui depuis cinq ans est présenté durant la saison estivale, les concerts estivaux gratuits en la Cathédrale de Chicoutimi, le déplacement de l'Harmonie de Jonquière dans les centres d'achats, à la Francité, à la Course des canards, dans certains foyers pour personnes âgées et bien d'autres.

Toutefois, plusieurs dirigeants mentionnent que les activités demandent de l'aide pour se financer si on veut en faciliter l'accès à un prix abordable. Il y a de plus en plus d'organismes qui demandent de l'aide gouvernementale et il faut se partager l'enveloppe budgétaire qui n'est pas tellement plus grosse d'une année à l'autre, même s'il y a plus d'organismes. Les arts sont le parent pauvre. Dans les années 1920-30-40, les compagnies commanditaient localement. Par exemple: Alcan et Price avaient leur fanfare. Maintenant, la politique étant régionale, il faut que le projet soit d'envergure régionale pour espérer une subvention et là encore les compagnies font une rotation des organismes qui demandent. Les villes et les commissions scolaires, pour leur part, diffèrent entre elles, dans l'aide apportée. À Chicoutimi, on considère l'aide urgente seulement. À Jonquière, les dirigeants sont plus sensibilisés et apportent un support appréciable tant aux niveaux des finances, de la structure, des ressources humaines que

matérielles. La presse écrite s'occupe beaucoup plus des Arts. Elle couvre maintenant l'annonce d'un concert, mais il n'y a aucun suivi. Il n'y a pas de journaliste au concert, sauf si on peut leur prouver que c'est un concert d'envergure: vedette internationale, raison importante, concert spécial.

À mon avis, un acquis important est le fait qu'il y a maintenant à Radio-Canada, à la fin des nouvelles télévisées, une section d'information culturelle et depuis, les chaînes locales imitent ce geste innovateur. Au canal communautaire (13), on retransmet plusieurs spectacles culturels. Toutes les personnes interrogées sont d'accord pour dire que c'est du très bon travail, un bon début.

4.4 LE MILIEU

L'image de la région est très optimiste chez les hommes. Jusqu'à tout récemment, en nombre absolu, on pouvait affirmer qu'il y avait plus de finissants au Conservatoire de musique de Chicoutimi qu'à Québec ou Montréal. On note également la grande place qu'occupe le bénévolat. La région est très bien desservie, très bien organisée. Chez les femmes, on signale la période d'attente qu'il y a eu avant de voir de la collaboration entre les écoles de musique. Nous assistons en milieu scolaire, disent-elles, à une perte d'acquis. Les jeunes semblent avoir besoin d'une musique plus agressive. Chez les personnes plus âgées, on signale que la région s'est développée un peu tardivement et que c'est grâce à quelques familles dynamiques si la musique a progressé. Les plus jeunes soulignent que nous avons de belles structures, mais qu'elles sont fragiles. Elles sont peu nombreuses et éloignées les unes des autres.

Au Saguenay, la venue du Conservatoire de musique a raffermi les structures en place. Il y a beaucoup d'énergie qui se dépense; au Lac-Saint-Jean, par contre, les petites villes sont éloignées et l'évolution est plus lente. On travaille plus en studios privés. Les gens originaires de l'extérieur de la région semblent percevoir un manque de diffusion de tout ce qui se fait et ils paraissent même surpris de tout le travail qui se réalise bénévolement

par les gens de la région. Pour les gens d'ici, on en veut toujours plus, comme si une crainte existait; celle d'avoir un retard quelconque avec Québec ou Montréal ou seulement la peur de perdre des acquis durement obtenus. Cet état d'âme est toujours présent en 1994, car la nouvelle réforme dans le système des conservatoires de musique remet en question la vie même du conservatoire de région donc de tout l'édifice culturel mis en place.

Le système privé a un très bon développement chapeauté par le Conservatoire de musique. En effet, les inscriptions sont nombreuses et les musiciens travaillent bien. On note que le système public a joué un grand rôle de promoteur, mais que présentement, il tire de l'arrière; les jeunes étant plus intéressés par une musique qui leur fait oublier la réalité, un genre de drogue par le bruit. Notons que pour les intervenants interrogés travaillant tous auprès des jeunes, leur image du milieu ne dépend aucunement du nombre d'enfants qu'ils ont personnellement.

On ne peut pas parler du passé et du présent sans dresser un bilan de l'avenir musical. Chez les hommes, on parle de plafonnement, c'est-à-dire qu'il faut conserver les acquis et que l'on ne peut parler de développement toujours grandissant si on veut être réaliste. Les femmes, pour leur part, parlent de progrès, d'interaction grandissante, du choix de plus en plus vaste de concerts. La différence d'âges des personnes interrogées semble peu importante en ce qui concerne l'opinion sur l'avenir musical de la région Saguenay-Lac-Saint-Jean. Le fait que toutes ces personnes soient encore plus ou moins actives en musique explique peut-être ce résultat. Les personnes travaillant au Saguenay ont tendance à dire que présentement il y a un plafonnement, car il existe un trop plein et qu'il faut penser plutôt au développement à long terme. Au Lac-Saint-Jean, on réalise que les personnes sont extrêmement actives, mais qu'il y a encore place pour des progrès et du développement à court terme.

Les gens venant d'ailleurs trouvent que l'on réalise dans la région énormément de projets et que l'avenir est prometteur. Les gens d'ici se préoccupent plus de planifier l'année en cours pour une réussite immédiate, car l'avenir, disent-ils, se fait avec le présent. À cause de l'éloignement, il

ne faut pas se permettre un recul. Il faut continuer à progresser et l'avenir sera beau. Le secteur privé est très optimiste avec ses nombreuses inscriptions. Le secteur public est le parent pauvre, car au secondaire et au collégial, c'est la stagnation. L'option musique intéresse très peu de jeunes. Au primaire, alors que le cours est obligatoire, la musique n'est plus enseignée à tous les niveaux dans toutes les villes. C'est un net recul sur ce qui se faisait avant et il est dû à une décision du comité de parents. Ce qui fait dire à un intervenant que la musique est indispensable au développement de l'individu et qu'il faut faire attention pour qu'il n'y ait pas un manque au niveau d'une génération au complet. Toutes les personnes interrogées ayant ou non des enfants réalisent que la région produit de la très belle musique avec nos jeunes et elles sont optimistes en parlant d'avenir.

Quant aux problèmes rencontrés, ils sont nombreux et semblables à plusieurs égards. Les hommes parlent surtout de l'organisation physique. Ils voient un certain problème de transport, car les gens de la région n'aiment pas faire de la route, ils ne sont pas habitués à se déplacer souvent. Ils soulignent le manque d'instruments au profit de cassettes, disques et vidéos qui encouragent à la paresse. Les jeunes n'ont pas assez d'heures de liberté pour faire de la musique. Chez les femmes, on voit le problème sous un autre angle. On parle qu'il faut agir, qu'il faut vendre l'idée de faire plus de musique, qu'il faut former des noyaux de personnes pour en intéresser d'autres, car il y a un manque de sensibilisation.

Les plus vieux regrettent l'action des religieux et des religieuses. On note, chez les plus jeunes, que plusieurs personnes se déplacent pour entendre leurs enfants plus que pour la musique elle-même. Ceux qui travaillent au Saguenay souhaitent que les gouvernements et les municipalités soient plus ouverts et qu'ils prévoient un montant fixe consacré aux arts. Pour les gens du Lac-Saint-Jean, c'est la distance qui est la cause principale des problèmes rencontrés. Que ce soit pour les cours des enfants ou pour assister à un concert, le trajet aller-retour empêche bien des gens de participer activement et de faire participer leurs enfants.

Les gens d'ici parlent d'action, de sensibilisation, d'implication; les gens venant d'ailleurs trouvent déconcertant que le facteur distance empêche tant de gens d'agir alors que dans les grandes villes, comme Montréal, les gens font souvent le double de cette distance chaque jour pour aller travailler et que pour eux, c'est normal. Au niveau de l'école privée, grâce à certaines normes établies, il est plus facile d'obtenir de l'argent du ministère des Affaires culturelles par l'intermédiaire de projets bien structurés. Également le paiement des cours permet une certaine aisance et les différentes bourses obtenues par les élèves attribuent à l'institution un certain prestige prouvant sa respectabilité lors d'une demande de subvention. Au niveau des commissions scolaires, le besoin pour l'élève de faire de la musique est encore à défendre auprès des dirigeants et des parents. Il est donc très difficile d'obtenir de l'argent pour l'achat d'instruments, d'obtenir du perfectionnement ou encore de l'argent pour des projets intéressant le jeune. Depuis trois ans, un projet musical aidant à diminuer le décrochage scolaire est bien vu et accepté. Il s'agit d'un ensemble scolaire de flûtes à bec, pour les élèves de première et de deuxième secondaire, qui a pour nom "Les Saltimbanques". En plus de donner deux récitals annuellement, il participe au concours *Le Festival du Royaume* et gagne la médaille d'or en 1992 et en 1993. Dans la majorité des cas, les parents ayant de jeunes enfants semblent plus prêts à effectuer des démarches pour régler les problèmes rencontrés ou pour agir afin de modifier une situation inacceptable. Peut-être que la variable "âge" vient également en ligne de compte dans cette volonté d'agir et de se battre pour la cause de la musique.

Tous ces bénévoles qui travaillent à l'organisation de concerts, de récitals, à la structuration du programme de la soirée et à la planification d'activités pouvant s'intégrer au calendrier des activités culturelles de la région, réussissent-ils à mettre sur pied des éléments solides qui se répercutent dans le milieu?

Reprenons notre analyse et regardons cette troisième dimension qui est la perception des gens interrogés face au milieu. Les gens en poste collaborent à des projets communs. Ils s'impliquent au niveau régional. Par exemple, nous retrouvons les professeurs des différentes écoles de musique

avec ceux du conservatoire de musique qui montent le projet du rassemblement des cordes. Les professeurs entre eux échangent fréquemment et s'occupent de la diffusion (citons comme exemple les Fêtes du 150^e anniversaire de la région).

Nous sentons beaucoup d'intérêt dans la région, car 2 000 à 2 500 étudiants apprennent la musique. Les enseignants du secondaire nous disent que, comme système d'enseignement, on n'a rien à envier à personne. Nos écoles de musique sont à l'avant-garde de toutes les régions. Ceci est dû au dynamisme des gens qui aiment la musique. Il y a des familles complètes qui s'occupent de musique. Au Saguenay, il y a beaucoup d'énergie qui se dépense. C'est très florissant, car il y a un bassin assez gros de population (200 000 âmes), ce qui permet des concerts régulièrement, avec un minimum d'ambiance musicale pour un étudiant en formation musicale. Pour le Lac-Saint-Jean, constitué de petites villes éloignées avec une population faible et constante donc moins de changements qui s'opèrent et moins d'évolution, on travaille surtout en studios privés.

Il faut quand même souligner qu'il existe une belle structure dans la région, mais elle est fragile, car il n'y a qu'une organisation par secteur et s'il y en a une qui flanche, tout le système sera débalancé.

Il se fait beaucoup de chant choral. De nombreux adultes ont trouvé ce moyen d'expression pour partager leur sensibilité et leur goût de la belle musique. La région possède au-delà de 75 chorales actives et très bien structurées.

Après avoir fait l'inventaire de ce qui se fait dans la région présentement, peut-on être optimiste pour l'avenir musical? Voyons ce qu'en pensent nos répondants. Pour former un citoyen il faut vingt ans, il faut donc prévoir pour ne pas avoir de manque important au niveau des étudiants qui sont présentement au primaire et au secondaire. Depuis quelques années il y a un plafonnement. Les écoles de musique fonctionnent au maximum, il y a de plus en plus d'instruments dans les foyers. On fait beaucoup de musique d'ensemble.

Tout semble assez bien fonctionner, mais que penser des désavantages ou problèmes rencontrés? Écoutons ce qui ressort des entrevues.

Premièrement, pour les gens de la région, faire cinquante à soixante minutes de voiture, quatre à cinq fois par semaine, c'est beaucoup. Des parents privent leur enfant de l'enseignement au Conservatoire de musique à cause du transport. Ce phénomène a été pour les écoles de musique une source de motivation, car les gens intéressés se sont occupés d'avoir une école de musique dans leur secteur; citons en exemple la ville de Jonquière.

Deuxièmement, les parents du secteur public devraient s'occuper de l'avenir musical de tous les enfants et agir aux niveaux primaire et secondaire pour donner un peu de ce qu'ils ont reçu comme enseignement chez les religieux et religieuses. Cet enseignement va en diminuant au primaire tout en devenant optionnel à tous les niveaux au secondaire. Les élèves de la troisième secondaire sont dans un bain de sciences et d'anglais, ainsi que les plus jeunes, au détriment de la musique et cela surtout à Chicoutimi. Il est évident que les écoles de musique ne peuvent pas atteindre la masse. Chez plusieurs parents, il y a un manque de sensibilisation face à l'importance pour le jeune de s'adonner à un art pour se développer harmonieusement.

Enfin, les jeunes ont besoin de musique et en écoutent très souvent avec leur balladeur. Ce que nous devons comprendre cependant, c'est que les disques et les cassettes encouragent à la paresse, il faut se réveiller et permettre à nos jeunes de faire leur propre musique. Si nous les motivons et les encourageons, plusieurs jeunes seront intéressés. La musique permet à un être de s'exprimer et même de se défouler pour un équilibre complet.

L'analyse de mes entrevues a fait ressortir l'influence de la dimension musicale sur le vécu actuel des gens et la perception de ce qui s'est fait dans ce domaine dans la région. Dans cette conclusion, je vais reprendre et discuter des trois dimensions qui m'ont préoccupée durant la réalisation de mes entrevues.

Avec la première dimension: l'individu, je peux donc déduire que du milieu familial part souvent le choix musical des enfants et que l'amour de la

belle musique peut se cultiver très tôt. Il est à remarquer également que la musique agit au niveau des sentiments, de la manière de s'exprimer. C'est au niveau des expériences personnelles familiales que l'enfant apprend à s'épanouir et à s'extérioriser dans un art. Il semble que les personnes interrogées trouvent important de faire connaître la musique venant du coeur au plus grand nombre de personnes possible et même l'une d'entre elles s'est sentie obligée d'ouvrir sa propre école.

Dans la deuxième dimension, la relation individu / milieu, j'ai eu la perception de gens venant d'une autre région du Québec et demeurant maintenant dans la région Saguenay-Lac-Saint-Jean. Il me faut en déduire une volonté exceptionnelle des gens de la région de s'impliquer à fond dans quelque chose qui les motive, qui, selon eux, en vaut la peine. Si les organisateurs structurent bien leurs actions, les gens vont répondre en aidant bénévolement et en assistant aux différents concerts. Il ressort également que les parents suivent l'évolution de leur enfant et sont intéressés à ce qu'il fait musicalement. Cependant, on dénote un manque de sensibilisation chez les plus jeunes d'abord à la maison et ensuite à l'école.

Dans la troisième dimension, le milieu, il y a beaucoup d'interaction entre professeurs, directeurs et intervenants au niveau des écoles de musique, au niveau des orchestres et harmonies. Beaucoup d'efforts se font présentement pour réunir les jeunes d'une même discipline. Des familles complètes s'intéressent à la musique, on peut en déduire qu'ils forment un noyau important et encourageant autour d'eux. Je constate que le secteur du Saguenay a de gros avantages sur le secteur Lac-Saint-Jean. Plus de population, plus d'énergie avec des villes plus rapprochées donc plus d'intervenants et plus de concerts. Je réalise également qu'il existe des intervenants à tous les niveaux dans la région, mais que cette structure est faible, car ils sont peu nombreux dans chaque catégorie. Je peux inférer qu'aux niveaux écoles de musique, conservatoire de musique, orchestres ou harmonies les dirigeants réussissent à maintenir les acquis. Il s'agit maintenant de continuer.

Dans la structure organisationnelle de la formation musicale actuelle dans la région, nous retrouvons le Conservatoire de musique, organisme gouvernemental, qui chapeaute la musique dans la région et qui donne l'enseignement spécialisé pour les jeunes voulant faire carrière comme instrumentistes. De là, part l'Orchestre symphonique dont dépendent l'Orchestre de chambre, l'Orchestre des jeunes et plusieurs petits ensembles semi-professionnels. Du côté du système public, nous avons l'option musique du Cegep d'Alma en plus de l'enseignement dans les écoles primaires et secondaires de la région. À cela, n'oublions pas les écoles de musique et les cours en studios privés; ils offrent un diplôme affilié à l'Université Laval de Québec ou à l'École Vincent D'Indy de Montréal. Le Camp musical fournit un complément de formation pendant la saison estivale.

4.5 CONCLUSION

Au terme de ces quatre chapitres sociologiques, une autre conclusion doit être livrée touchant l'individu, c'est le domaine psychologique. En effet, à la lumière des renseignements recueillis, je peux affirmer que le Saguenay–Lac-Saint-Jean, en dépit de son histoire assez courte, jouit d'une solide tradition culturelle qui lui a été donnée par des personnes et des institutions de valeur. Pour ces gens, il importe de rester eux-mêmes. Ils parleront de ce qu'ils ont fait au niveau individuel face à l'organisation et à la société. Cette société fonctionne bien, car certaines choses se font gratuitement, bénévolement ce qui rejoint le sens figuré du Petit Robert: "désintéressé". Lors d'un cours, donné à la Sorbonne, Jean Piaget donnait l'assaut à la position des "utilitaristes", pour qui toute conduite est à base d'intérêt. Piaget (1962:75) s'indigne:

Les utilitaires confondent deux sens du mot intérêt. Il y a, dans un premier temps, l'intérêt qui joue le rôle moteur ou mobile d'une conduite. Cet intérêt naît d'un besoin. Si je n'ai pas soif, l'eau ne m'intéresse pas. À la base de toute conduite, il y a un besoin de cette nature.

D'un autre point de vue, on aperçoit autre chose. Pour nous aider à découvrir cet autre sens du mot intérêt, celui que l'on rejette quand on dit "désintéressé", alors que l'on maintient l'intérêt moteur de l'action, Piaget nous suggère de recourir à un vieux truc qui consiste à éclairer une chose à partir de la chose contraire.

Le contraire de désintéressé, c'est égoïste, dit Piaget. Quand on n'agit pas de façon désintéressée, on agit de façon égoïste. C'est alors que notre conduite est guidée par l'influence d'un avantage personnel. Cet intérêt égoïste, moteur de la conduite, peut être suscité au départ par des compensations auxquelles tous sont sensibles (plaisir, pouvoir, honneurs). En second lieu, il peut être éveillé par des satisfactions auxquelles seule une minorité est sensible.

À cela, André Gide (1960:234) répond: "Je ne nie pas qu'il y ait, de par le monde, des actions nobles, généreuses, et même désintéressées; je dis seulement que derrière le plus beau motif, souvent se cache un diable habile et qui sait tirer gain de ce qu'on croyait lui ravir". Que penser de tout ceci? Comment à partir de ces données aller percevoir ce qui pousse les gens à agir? Il est certain qu'à chaque heure du jour ou de la nuit, nous cherchons à être bien, puis à être mieux. Tel geste que les spectateurs qualifient de désintéressé est, pour celui qui le pose, un effort pour goûter un moment de bonheur. Une société ne fonctionne bien que si on y cultive le bénévolat. Il se justifie comme étant nécessaire pour un bon fonctionnement de la société. Les bénévoles ont le mérite d'identifier le besoin et de commencer à y subvenir. Cette vision normative nous aide à comprendre pourquoi le bénévolat est présent et combien grande est la place qu'il occupe dans une société en développement comme le Saguenay-Lac-Saint-Jean.

Chaque bénévole joue un rôle précis à l'intérieur de ce mouvement qui est exigeant au point de vue du travail, mais qui donne des résultats tangibles. Le succès de chaque concert, de chaque rassemblement, donne aux organisateurs l'occasion de faire le plein d'énergie en vue de la prochaine activité. Les personnes qui font de la musique sont, en général, très sensibles et savent à quel point il est important de faire de la musique en groupe, d'être entouré de musique, de vivre des expériences musicales dans

une ambiance appropriée. On peut considérer comme une récompense le fait de jouer dans un ensemble après avoir consacré beaucoup de temps à l'aspect technique. Les organisateurs veulent que le plus grand nombre possible de jeunes puisse ressentir un moment intense d'expression.

Confirmant également ces résultats, les parents s'occupent de leurs enfants et ils veulent leur permettre de faire de la musique en groupe. On peut dire que l'intérêt pour la musique doit venir en premier des parents et des éducateurs afin que les jeunes puissent y être sensibilisés et y prendre goût. On cultive l'habileté, on éveille les sentiments et on s'habitue graduellement à l'effort. La discipline et le travail ardu qui sont à la base du succès ne peuvent être mieux illustrés que par nos artistes eux-mêmes. Les jeunes qui font de la musique acquièrent une bonne discipline de travail, laquelle est indispensable pour diriger la société de demain.

Du point de vue de la dynamique de la culture musicale, il est prouvé, selon Moles (1967:255), qu'une oeuvre de musique importante sort tous les deux ou trois ans. On assiste alors à la naissance d'une création qui se répand dans le public cultivé et suscite diverses interprétations. Son influence sur la vie musicale est forte et cette oeuvre joue un grand rôle tout en visant à accélérer l'évolution musicale.

C'est, sans aucun doute, cette attitude progressiste que les gens du Saguenay-Lac-Saint-Jean ont adoptée en concevant et en préparant les nombreuses réalisations musicales qui illustrent bien cette dynamique régionale orientée vers la musique.

CONCLUSION GÉNÉRALE

L'auto-développement des gens intéressés à la musique a permis de mettre en place des structures musicales régionales que nous pouvons encore constater aujourd'hui. Afin de maintenir en santé les structures actuelles, il faut, à mon avis, prendre deux orientations pour l'individu et son milieu:

À court terme, en répondant au désir du milieu et en organisant des fêtes musicales de qualité: les mercredis et jeudis du Conservatoire de musique, apparition des harmonies à différents rassemblements publics, concerts de l'orchestre, récitals de fin d'année et autres. À long terme, en s'intégrant dans des projets de grande envergure à l'intérieur d'une démarche régionale: rassemblement des cordes au niveau régional qui a lieu chaque année, congrès provincial de l'ARMuQ⁶ tenu à Chicoutimi en mai 91, Jonquière en Harmonie tous les mois de mai, congrès provincial des musiciens éducateurs qui a eu lieu à Jonquière en octobre 92, le Festival de la musique de Métabetchouan, etc.

5.1 CONCLUSION

Je conclus maintenant uniquement à partir de ce que je connais de cette recherche qualitative qui traduit une partie du vécu de la population de la région Saguenay-Lac-Saint-Jean à travers trois grandes dimensions: l'individu, le rapport individu/milieu (l'éducation, les formations et les sociétés musicales et les concours) et le diagnostic du milieu par l'individu. Les expériences culturelles examinées constituent des exemples particulièrement significatifs de cette dynamique culturelle fondée sur le dynamisme et le bénévolat des gens de la région. Aucune organisation n'existe vraiment dans l'abstrait. En effet, il existe selon Crozier et Friedberg des mécanismes d'échange et d'influence réciproques à travers lesquels l'organisation structure sa situation, tout autant qu'elle est

⁶. L'ARMuQ est l'Association pour l'avancement de la recherche en musique au Québec.

structurée par elle. Les rapports étroits qui existent entre le Conservatoire de musique et les écoles de musique aident le musicien à progresser à son rythme. Parlons uniquement de la supervision faite par les professeurs du Conservatoire de musique pour certains élèves des écoles de musique et l'aide financière dont ceux-ci bénéficient pour augmenter leurs heures de cours.

Nous pouvons affirmer que si ceux qui ont de bonnes idées se structurent sérieusement, il est relativement aisé pour eux de trouver dans la région les gens bénévoles qui vont les aider à monter leur projet pour l'avancement culturel. Les gens étant habitués à se débrouiller, ils ont développé, pour leur région, un sentiment d'appartenance à la collectivité et à un territoire spécifique: le Royaume du Saguenay-Lac-Saint-Jean; c'est ce qui fait naître une bonne collaboration.

La musique structurée n'atteint pas toutes les catégories de la population. Les professionnels vont faire carrière à l'extérieur et leur présence manque au niveau de la région. Les compagnies ont de plus en plus une vision régionale, avant ils agissaient au niveau local. Certaines villes s'impliquent peu alors que d'autres font leur gros possible. La presse présente l'événement, mais sans y assister ou commenter le résultat. La télévision semble donner l'exemple en ajoutant une section information culturelle à son téléjournal et la télévision communautaire retransmet plusieurs événements culturels.

Il faut se rappeler, ensuite, que cette étude nous montre la force de caractère d'une population dans les valeurs véhiculées par de nombreuses réalisations dans le domaine musical: rassemblements des cordes, concerts annuels, mercredis et jeudis du Conservatoire, différents concours, festivals des harmonies et autres. Elle fait ressortir la fierté d'une population dynamique qui a à coeur le développement intégral de la personne, d'où jaillit une relève appréciée ici et ailleurs. De leur côté, les chorales d'adultes constituent un autre moyen, privilégié par plusieurs, pour s'exprimer. Ces rencontres et cette communication aident la population à vivre son isolement.

Mon analyse me permet sûrement d'affirmer qu'il existe des gens dynamiques dans la région du Saguenay–Lac-Saint-Jean. Que les gens répondent à l'invitation des écoles pour un mode idéal de production. Pour appuyer ces énoncés, notons enfin que le 30 avril 1989, l'auditorium Dufour était plein d'amateurs lors de la soirée 25^e anniversaire de l'École de musique et de solfège de Chicoutimi. Nous avons eu de la belle musique produit par des gens d'ici de tous âges et ça grâce à de nombreux bénévoles.

Une société vivante ne peut se retirer dans son passé, elle se doit d'accepter les défis, de permettre le renouvellement de ses forces. L'histoire musicale continue de se faire tous les jours... Continuons de la suivre de près...

5.2 AUTRES ORIENTATIONS

Cette recherche ne traite que d'un aspect spécifique: la musique qui dure à travers le temps. Je suis consciente de toute l'effervescence de plusieurs autres thèmes qui pourraient être abordés dans des études subséquentes soit: d'autres genres de musique (moderne, jazz, populaire), la danse et chacun d'eux traité sous des aspects différents dont l'étude exigerait une élaboration tout aussi importante.

Ce type d'analyse fait nettement apparaître que la musique nous ouvre toute grande ses portes; à nous de continuer à l'étudier pour mieux la comprendre et en saisir toute la portée culturelle pour une région comme la nôtre.

Afin de poursuivre ma recherche dans le domaine musical, je publie, en 1994, une série de quatre volumes intitulés *La vie musicale dans l'histoire du Saguenay–Lac-Saint-Jean*

ANNEXE 1

LE NOM ET L'ANNÉE D'OUVERTURE DES SIX ÉCOLES SPÉCIALISÉES ET DES TROIS ORCHESTRES RÉGIONAUX AVEC LEUR RESPONSABLE RESPECTIF

- 1963 = le Camp musical du Saguenay-Lac-Saint-Jean, M. Fleury en est le directeur général;
- 1966 = l'École de musique et de solfège de Chicoutimi inc., Mme Lucie Genest en est la directrice générale;
- 1967 = le Conservatoire de musique du Québec à Chicoutimi, M. Jacques Clément est le directeur général;
- 1970 = le Cegep d'Alma ouvre une concentration musique et M. Gérard Laprise en est le responsable;
- 1974 = l'Atelier de musique de Jonquière inc. a pour fondatrice et directrice générale Mme Pauline Morrier-Gauthier;
- 1978 = l'École de musique de la Baie inc., Mme Claudette Tremblay est la directrice générale;
- 1979 = l'Orchestre symphonique du Saguenay-Lac-Saint-Jean, M. Jacques Clément en est le chef d'orchestre;
- 1980 = l'Orchestre des jeunes de Chicoutimi, dont M. François Ferland est le chef d'orchestre;
- 1983 = l'École de musique d'Alma inc., Mme Lynda Lavoie, directrice générale;
- 1985 = l'Orchestre de chambre, M. Michel Kozlovsky en est le chef d'orchestre;
- 1988 = l'École de musique de Roberval inc. dont Marie L.-Savard est la présidente-responsable.
-

ANNEXE 2

LE QUESTIONNAIRE POUR LES RENCONTRES

A. Présentation de l'interviewé

Nom:

Niveau de scolarité:

Profession:

Age:

Sexe:

Statut social présentement:

Avez-vous des enfants:

Loisirs:

PREMIERE DIMENSION: INDIVIDU

B. Antécédents musicaux

1. Que faisaient les parents?
2. Quels étaient leurs loisirs?
3. Connaissances musicales?
4. Vos enfants font-ils de la musique?

C. Motivation

1. Pourquoi vous intéressez-vous à la musique classique?
 2. Qu'est-ce qui vous a amené à vous occuper de musique classique?
 3. Quel(s) objectif(s) vous poursuivez? Pourquoi en faire tant?
 4. Depuis combien de temps le faites-vous?
 5. Avez-vous d'autres activités de bénévolat?
 6. Vos préférences:--genre de musique
--concert et récital
--instruments
 7. Quelle est votre définition de la musique classique?
-

DEUXIEME DIMENSION: INDIVIDU/MILIEU

D. Encouragement

Réactions de votre milieu, de vos amis, de votre conjoint.

Vous ont-ils aidé ? Comment?

Parlez-moi du genre de personnes qui s'intéressent à la musique classique selon vous?

Qui vient au concert?

Qui achète sa carte de saison?

Avez-vous eu des subventions, un encouragement quelconque du ministère ou des hautes instances musicales?

Les grandes compagnies? Les villes? La presse?

Quels ont été les problèmes rencontrés? (ex: financier, personnel, feuilles à remplir, etc.)

Avez-vous de l'aide des intervenants de la région?

TROISIEME DIMENSION: LE MILIEU

E. Etat actuel et perspective d'avenir

Que pensez-vous de l'état de la musique classique actuellement dans la région?

Quelle est l'image de la musique au Lac St-Jean?

Croyez-vous en un avenir prometteur, pourquoi?

F- Avantages ou Problèmes dans la région

1. Pour une recherche sur la musique, quelle serait la meilleure piste à développer selon vous?

Quel est le noyau, le coeur de l'histoire de la musique?

Qu'est-ce qui serait important à regarder?

Quel serait le gros problème?

Quel serait le point le plus passionnant en ce qui concerne la musique classique?

2. Quel est votre diagnostic?

G. Analyse du réseau

Qui serait important à contacter pour continuer la recherche?

ANNEXE 3

LES RESSEMBLANCES ET LES DIFFÉRENCES DES INTERVIEWÉS

RESSEMBLANCES

TRAVAILLANT PRÉSENTEMENT À LA FORMATION EN MUSIQUE PARTICULIÈREMENT AU SAGUENAY;
NIVEAU DE SCOLARITÉ CORRESPONDANT AU POSTE ÉLEVÉ QU'ELLES OCCUPENT;
LEUR TRAVAIL RÉMUNÉRÉ A UN RAPPORT DIRECT AVEC LA MUSIQUE;
CE SONT DES GENS CENTRAUX, CAR ILS FONT PARTIE DE L'ORGANISATION, DE LA PLANIFICATION ET DE LA COORDINATION D'ÉVÉNEMENTS MUSICAUX DANS LA RÉGION;

DIFFÉRENCES

ÂGE: DE 30 ANS À 65 ANS;
LIEU DE TRAVAIL: AU SAGUENAY (19) ET AU LAC-SAINT-JEAN (6);
LIEU DE NAISSANCE: DANS LA RÉGION (22) ET HORS DE LA RÉGION (3);
GENRE DE TRAVAIL EN MUSIQUE: ENSEIGNANTS AU CONSERVATOIRE (2)
AU SECONDAIRE (8)
AU PRIMAIRE (6)
DIRECTEURS ORCHESTRE (2)
ÉCOLE DE MUSIQUE (5)
HARMONIE (2)

STATUT SOCIAL: CELIBATAIRES OU MARIÉES AVEC OU SANS ENFANTS;
SEXE: HOMMES (10) ET FEMMES (15).

ANNEXE 4

LES NEUF TABLEAUX-SYNTHESE DES ENTREVUES INDIVIDUELLES

TABLEAU-SYNTHESE 1

 DIMENSION: INDIVIDU/THEME: INTÉRÊT

HOMMES Parents musiciens, s'intéresse à la musique très jeune, commence des cours à 6 ans, cours sérieux à 12 ans.

 30 ANS +

HOMMES Parents père musicien amateur

 45 ANS + mère aime la musique, chante milieu de musique populaire et classique milieu important pour me faire aimer la musique

HOMMES Pas un milieu musical. À quatre ans l'orgue de la cathédrale m'a fasciné et très souvent je suis retourné la regarder et l'entendre.

 60 ANS + Parenté paternelle: faisait beaucoup de musique, mais je ne les voyais pas souvent, il restait à l'extérieur de la région. Vers quinze ans, accompagnateur et chanteur de chant grégorien.

FEMMES Père joue de la trompette, mère joue un seul morceau au piano, grand-père chantait.

 40 ANS + Père s'occupait beaucoup du mouvement des jeunes musicales. Mes deux sœurs jouaient du piano. Mes trois enfants et mon mari font de la musique.

 FEMMES Père chantait, mère aurait toujours désiré jouer du piano. Personne avait de piano dans la famille. À 10 ans mon père acheta un piano pour moi et mes sœurs. Son enfant et son mari font de la musique.

TABLEAU-SYNTHESE 2

DIMENSION: INDIVIDU/THEME: OBJECTIFS

HOMMES 30 ANS +	Je veux que les gens ressentent la musique. Atteindre le plus de gens possible.
<hr/>	
HOMMES 45 ANS +	Faire découvrir plusieurs formes de musique, incluant la chorale. Façons différentes de s'exprimer qu'il fait connaître et faire connaître.
<hr/>	
HOMMES 60 ANS +	Vivre et faire vivre toutes sortes d'expériences musicales.
<hr/>	
FEMMES 40 ANS +	Faire faire de la musique au plus grand nombre possible de personnes, jeunes et vieux. Rien ne se passait chez-nous et je ne voulais pas que toute une génération soit privée de faire de la musique.
<hr/>	
FEMMES 50 ANS +	Faire réaliser des choses dans son corps et dans son être encore plus que les matières intellectuelles. Éveiller des sentiments. Toucher les enfants de manière différents. En musique tu ne peux pas tricher, il faut que tu réalises dans tous les éléments les exigences de la musique et c'est cela qui est formidable.
<hr/>	

TABLEAU-SYNTHESE 3

DIMENSION: INDIVIDU/THEME: DÉFINITION

HOMMES 30 ANS +	N'aime pas le terme classique. Ce qui importe, c'est la qualité. Musique qui vient du cœur qu'elle soit populaire ou moderne. Musique bien faite et jouée avec le cœur.
HOMMES 45 ans +	Je n'aime pas le terme de musique classique. Musique qui excite l'esprit. Musique classique = époque classique. Organisation intellectuelle plus complexe. Richesse = répertoire vaste. Bonne musique, organisée avec beaucoup d'imagination, de recherche, de qualité, plus structurée. Faite avec réflexion, avec talent. Riche au point de vue mélodique, harmonique avec une bonne qualité vocale.
HOMMES 60 ANS +	Musique populaire = beaucoup de monde l'écoute. Musique savante = davantage de structure, d'orchestration, d'harmonie, contre-point. Musique classique = de l'époque classique.
FEMMES 40 ANS +	Musique qui reste, bien construite, classée. Comme celle d'André Gagnon et de Ferland. Liszt était très populaire à son époque avec ses Rhapsodies Hongroises. Chopin jouait des airs populaires de son époque comme André Gagnon le fait maintenant. Règles senties, musique pas nécessairement écrite, bien enchaînée.
FEMMES 50 ANS +	N'égale pas musique sérieuse, musique ancienne ou une période donnée. C'est de la belle musique, musique pure, avec plus de clarté que la musique dite populaire, musique qui demeure. Musique qui a son expression, des qualités particulières et qui a traversé les époques.

TABLEAU-SYNTHESE 4

DIMENSION: RELATION INDIVIDU-MILIEU/THEME: MILIEU

HOMMES 30 ANS +	Les gens de la région ont leurs petites habitudes et ils ne veulent pas les changer. Goût de s'occuper de leurs affaires. S'occupent à fond de ce qui les intéresse, veulent se dépasser, travaillent pour leur satisfaction personnelle. Il y a un minimum de musique classique pour un étudiant afin d'être dans un bain de musique.
HOMMES 45 ANS +	Au primaire et au secondaire, un enfant qui fait de la musique se sent marginal. Au collégial, beaucoup plus de ses amis font de la musique et c'est plus encourageant. Dans les écoles de musique et au niveau des orchestres, il y a beaucoup de bénévolat mais il faut une structure solide avec des gens rémunérés. Il n'existe pas beaucoup de structures matérielles locales(salles, instruments, etc.) et une ressource humaine capable d'organiser un excellent concert.
HOMMES 60 ANS +	Savoir présenter la musique de façon enthousiaste. Aimer la musique pour l'enseigner c'est la principale qualité. Dans les familles le dimanche matin après la grand-messe, on faisait de la musique et cela jusqu'à midi.
FEMMES 40 ANS	La société part dès l'enfance, dans la famille. Nécessité d'avoir beaucoup de parents, d'adultes, d'éducateurs pour la formation des jeunes. Il ne faut pas faire de discrimination socio-culturelle, donc il faut garder un prix abordable. Le Lac-Saint-Jean est très étendue. Roberval commence à peine à se structurer côté musique.
FEMMES 50 ANS +	Des gens de l'extérieur, on est perçu comme des gens ayant du dynamisme que l'on ne retrouve pas ailleurs. Un regain de vie. On s'organise avec ce que l'on a, on possède une volonté de participer. Au Lac-Saint-Jean il existe une rivalité entre l'école de musique et le milieu scolaire. Nous sommes une région fermée de par la situation géographique alors dès que quelque chose se développe, les gens répondent beaucoup plus.

TABLEAU-SYNTHESE 5

DIMENSION: INDIVIDU-MILIEU/THEME: PERSONNES INTERESSEES

HOMMES	Beaucoup de gens bénévoles qui aiment s'occuper à maintenir un niveau de culture le plus élevé possible. Il y a un manque aux extrémités
30 ANS +	... les jeunes ne sont pas assez sensibilisés à l'art; ... pas suffisamment de professionnels qui demeurent dans la région. Il existe un certain nombre de gens mordus de la musique. Beaucoup de personnes viennent au concert parce que leur enfant veut venir, car faisant de la musique il est intéressé à en entendre.
HOMMES	Ceux qui ont eu une formation musicale avec les religieux et religieuses viennent et s'intéressent. On est encore sur un air d'aller de ce climat musical.
45 ANS +	Si on a un système d'éducation qui privilégie les arts, plusieurs personnes iront aux arts. Il faut donner le goût de faire l'effort. La réponse des gens est en fonction d'une bonne organisation.
HOMMES	Les parents ont toujours bien répondu aux concerts des élèves. Il y a des gens qui viennent pour faire plaisir aux autres, pour se montrer (moins qu'avant lorsqu'il y avait la société des concerts où il y avait des réceptions).
60 ANS +	Les gens intéressés par la belle musique se déplacent pour l'entendre. Les Jeunesses Musicales ont démystifié la musique et ont permis d'expliquer la musique à plusieurs personnes. Elle devient ainsi plus accessible.
FEMMES	Pas pour monsieur tout le monde. Plusieurs travailleurs ne connaissent pas encore cette musique. Les personnes se classent par catégories de musique.
40 ans +	Beaucoup de parents viennent pour entendre jouer leur enfant.
FEMMES	Personnes qui en ont fait. Les mélomanes avertis, ceux qui ont un souci de la culture, s'éveillent à cette musique.
50 ANS +	Ceux qui en ont le temps, ceux dont les enfants font de la musique. Toujours les mêmes personnes.

TABLEAU-SYNTHESE 6

DIMENSION: INDIVIDU-MILIEU/THEME: SUBVENTIONS

HOMMES 30 ANS +	La presse = beaux reportages pour annoncer une soirée. Malheureusement peu suivi. Aucun journaliste ne vient au concert.
HOMMES 45 ANS +	Les banques et les compagnies privées font des efforts considérables. C'est C'est de mieux en mieux. Il y a beaucoup de progrès. Les municipalités ont tendance à s'en laver les mains. Les événements sont assez bien suivis par les journaux, mais il reste encore des progrès à faire. Souvent on retrouve les annonces de concert dans le sport. Un plus pour le domaine artistique est la chronique d'information culturelle à la fin des nouvelles télévisées.
HOMMES 60 ANS +	Dans les années 20-30-40-, lorsqu'on a eu les fanfares, Alcan avait sa propre fanfare. Le directeur était payé par Alcan. Quelqu'un qui faisait de la musique avec la fanfare avait plus de chance d'être engagé par l'Alcan pour travailler pour eux.
FEMMES 40 ANS +	Reçu beaucoup d'aide de la Commission scolaire et des professeurs de Jonquière. La ville de Jonquière est très ouverte. Pour les journaux il faut une vedette internationale ou un événement. En ce qui concerne les industries, on observe de la réticence. Il faut quelque chose de régionale. La Presse a beaucoup évolué.
FEMMES 50 ANS +	Les compagnies ont des objectifs d'encouragement à chaque année. Ils choisissent les organismes à subventionner. Il y a beaucoup d'organismes pour se diviser les subventions. Les arts = le parent pauvre.

TABLEAU-SYNTHESE 7

DIMENSION: MILIEU/THEME: DIAGNOSTIC, IMAGE

HOMMES 30 ANS +	À comparer à Québec et à Montréal, il y a plus de finissants, en nombre absolu, au Conservatoire toute proportion gardée. Les gens collaborent à des projets communs. Les différents niveaux de structures sont fragiles à cause de leur nombre, s'il y en a un qui flanche, ça débalance tous les autres. De tous temps le Parc des Laurentides a été un facteur qui limitait, mais maintenant c'est psychologique.
<hr/>	
HOMMES 45 ANS +	Dans les écoles de musique et au niveau des orchestres, il y a beaucoup de bénévolat. Dans la région on est très bien desservi, très bien organisé. Il y a beaucoup d'intérêt. Il y a 2 000 à 2 500 étudiants en musique, c'est pas mal extraordinaire. Au niveau diffusion, il y a pas mal de travail à faire à cause de l'éparpillement.
<hr/>	
HOMMES 60 ANS +	La région s'est développée un peu tardivement en musique; cinq à six ans plus tard qu'ailleurs. Pour le CEGEP d'Alma ce fut en même temps. Nous avons une belle structure musicale. Comme système d'enseignement, on a rien à envier à personne. Nous avons des concerts régulièrement. Les écoles de musique et l'atelier sont à l'avant-garde de toutes les régions. Tout cela dépend du dynamisme des gens qui aimaient la musique. Des familles Gaudreault, Pedneault, Gauthier, Tchernoff, et des individus comme Gilles Lefèvre, le frère Omer, Mme Germaine Lavoie, Luc Lessard, etc. Avec l'arrivée du Conservatoire, on a constaté que les jeunes n'avaient pas de préparation, alors vinrent les écoles de musique.
<hr/>	
FEMMES 40 ANS +	Il faut aujourd'hui du visuel, des décors, de la couleur et de l'action pour intéresser. Les jeunes ont besoin d'une drogue qui fait du bruit et qui fait oublier la réalité. Musique agressive. Avant aucun lien, maintenant beaucoup de collaboration, les cinq écoles de musique travaillent ensemble pour les programmes et les subventions. Ils ont un lien ouvert avec le conservatoire. Selon les sondages, la musique classique est un parent pauvre.
<hr/>	
FEMMES 50 ANS +	Les écoles de musique ont un très bon développement. Les écoles primaires ont joué un grand rôle de promoteurs. Du côté scolaire, nous assistons à une perte d'acquis. Au Lac-Saint-Jean: petites villes éloignées, même niveau de la population, moins d'évolution, moins de changements qui s'opèrent, musique en studios privés. Au Saguenay: beaucoup d'énergie qui se dépense, très florissant bassin assez gros de population.
<hr/>	

TABLEAU-SYNTHESE 8

DIMENSION: MILIEU/THEME: AVENIR MUSICAL

HOMMES	Si on veut être réaliste, on ne dira pas que nous allons avoir un développement musical toujours grandissant, mais on vise surtout à maintenir en santé, les structures actuelles.
30 ANS +	Il nous faut faire deux sortes de musique: 1. une pour la population dans son ensemble; 2. une pour le développement de la région à long terme.
HOMMES 45 ANS +	Il nous faut faire de la SENSIBILISATION. Pour former un citoyen, il faut vingt ans. Il faut donc prévoir pour qu'il n'y ait pas de manque importants au niveau du développement complet d'un individu. Ce qui est important, c'est de faire de la musique.
HOMMES 60 ANS +	L'avenir musical est en bonne santé dans son ensemble. Ça progresse, mais depuis quelques années il y a un plafonnement, un plateau dans certains secteurs de la musique. On remarque de plus en plus d'instrumentistes. Plus que jamais il se fait de la musique, les violonistes ont quintuplé. Il y a de l'amélioration à réaliser au primaire. Du côté des écoles de musique, c'est plein. Au Lac-Saint-Jean: personnes très très actives. Le CEGEP d'Alma connaît une certaine stabilité.
FEMMES 40 ANS +	Interaction, beaucoup évoluée. Beaucoup d'instruments dans les maisons, ça progresse. On commence seulement à se développer à cause de l'éloignement.
FEMMES 50 ANS +	On a de plus en plus de choix pour des concerts. La région produit de la très belle musique avec des jeunes d'ici.

TABLEAU-SYNTHESE 9

DIMENSION: MILIEU/THEME: PROBLEMES RENCONTRÉS

HOMMES 30 ANS +	Le facteur distance entre les villes est un problème pour les gens. Un élève est privé de cours s'il reste à vingt-cinq minutes du conservatoire, les parents n'acceptent pas de venir le reconduire trois à quatre fois par semaine.
HOMMES 45 ANS +	Il faudrait avoir un pourcentage fixe pour les arts. Au niveau municipal, pas assez ouvert. Les parents devraient s'occuper de l'avenir musical dans les écoles. Les religieux n'ont pas été remplacés. Favoriser le perfectionnement des enseignants dans les écoles. Vidéos, disques et cassettes encouragent à la paresse. Les élèves sont trop longtemps en classe, il faudrait condenser et leur permettre de faire de la musique.
HOMMES 60 ANS +	Bons directeurs de chorales. Bons dirigeants dynamiques. Au niveau des Commissions scolaires, les professeurs sont tannés de se battre. Il manque de jeunes pour se réunir et agir. La musique n'est pas vendue au Ministère et à la Commission scolaire.
FEMMES 40 ANS +	Plusieurs personnes viennent voir leur enfant jouer au lieu de venir pour la musique. Former des noyaux pour intéresser plus de personnes.
FEMMES 50 ANS +	Pas de musique chez les jeunes de 10-11-12 ans, ceux qui seraient intéressés. Manque de sensibilisation.

BIBLIOGRAPHIE

Albums souvenirs des différents organismes.

LE DEVOIR, LE QUOTIDIEN, LE SOLEIL, LES CAHIERS DE L'ARMUQ et le Progrès-Dimanche.

ALIX, Yves. (1987) *Pour le plaisir et par passion*, Montréal: Différence, "Arts populaires", 43 feuillets.

BARDIN, Laurence. (1993) *L'analyse de contenu*, Paris: Presses universitaires de France, "Le Psychologue:69", 291 pages.

BASSAND, Michel. (1990) *Culture et régions d'Europe. Conseil de l'Europe*, Lausanne: Presses polytechniques et universitaires romandes, "Hommes, Techniques, Environnement", 255 pages.

BASSAND, Michel. (1982) *Villes, régions et sociétés*, Lausanne: Presses polytechniques romandes, 294 pages.

BASSAND, Michel et François HAINARD. (1985) *Dynamique socio-culturelle régionale*, Lausanne: Presses polytechniques romandes, 107 pages.

BASSAND, Michel, François HAINARD, Yves PEDROZZINI et Roger PERRINJAQUET. (1986) *Innovation et changement social*, Lausanne: Presses polytechniques romandes, 136 pages.

BASTIDE, Roger. (1977) *Art et Société*, Paris: Payot, "Bibliothèque Scientifique", 211 pages.

BOUCHARD, Russel et Normand PERRON. (1988) *Chicoutimi: la formation de la métropole régionale*, Louiseville: Imprimerie Gagné, " Histoire des municipalités", 80 pages.

BOUDON, Raymond. (1980) *Les méthodes en sociologie*, Paris: Presses universitaires de France, "Que sais-je?;#1334", 126 pages.

- BOUDREAU, Pierre-W. (1986) *Luttes régionalitaires et société post-industrielle: Dix ans d'actions socio-politiques au Saguenay*, Jonquière: Sagamie/Québec, 185 pages.
- BOURDIEU, Pierre. (1987) *Choses dites*, Paris: Éditions de minuit, "Le sens commun", 229 pages.
- BOURDIEU, Pierre. (1982) *Leçon sur la leçon*, Paris: Éditions de minuit, 55 pages.
- BOURDIEU, Pierre. (1979) *La distinction, critique sociale du jugement*, Paris: Éditions de Minuit, "Le sens commun", 670 pages.
- BOURDIEU, Pierre et Alain DARBEL. (1969) *L'Amour de L'Art, Les musées d'art européens et leur public*, Paris: Éditions de Minuit, "Le sens commun", 216 pages.
- CAUSSAT, Pierre. (1989) *De l'identité culturelle: mythe ou réalité*, Paris: Desclée de Brower, "Éclats", 244 pages.
- CROZIER, Michel. (1970) *La société bloquée*, Paris: Éditions du Seuil, "Politique;47", 241 pages.
- CROZIER, Michel. (1966) *Recherches et Débats, Pouvoir et Société, De l'entreprise à l'Etat*, Paris: Desclée De Brower, "Disparition du politique?", 184 pages.
- CROZIER, Michel et Erhard FRIEDBERG. (1977) *L'acteur et le système: les contraintes de l'action collective*, Paris: Éditions du Seuil, 436 pages.
- DUFOURT, Hugues et Joël-Marie FOUQUET. (1987) *La musique et le pouvoir*, Paris: Aux amateurs de livres, "Domaine musicologique", 203 pages.
- DUMONT, Fernand et Yves MARTIN. (1963) *L'analyse des structures sociales régionales: Étude sociologique de la région de Saint-Jérôme*, Québec: Presses de l'Université Laval, 267 pages.
- DUVIGNAUD, Jean. (1979) *Sociologie de l'Art*, Paris: Presses universitaires de France, "Le sociologue", 141 pages.

- GAGNE, Jacques. (1969) *La Motivation, réalisation de soi dans la mutualité, Essai de Psycho-Pédagogie Existentielle*, Ottawa: Editions de l'Université d'Ottawa, 128 pages.
- GALARNEAU, Eric et Raynald HARVEY. (1991) "Orchestre symphonique du Saguenay-Lac-Saint-Jean: Un succès concertant", *Info-culture*, 6,5: 4-5.
- GAUTHIER, Majella et Louis-Marie BOUCHARD. (1981) *Atlas régional du Saguenay-Lac-Saint-Jean*, Chicoutimi: Gaétan Morin.
- GIDE, André. (1960) *Les faux-monnayeurs*, Paris: Gallimard, 138 pages.
- GOLDMANN, Lucien. (1978) *Épistémologie et philosophie politique, pour une théorie de la liberté*, Paris: Denoël/Gonthier, 244 pages.
- GURVITCH, Georges. (1963) *La Vocation Actuelle de la Sociologie*, Paris: Presses universitaires de France, "Bibliothèque de sociologie contemporaine", 2 volumes.
- HARNONCOURT, Nikolaus. (1984) *Le discours musical, Pour une nouvelle conception de la musique*, Paris: Gallimard, "Arcades;7", 336 pages.
- HÉMOND, Élane. (1989) "Pot-pourri", *Musicien québécois*, 1,2: 39-40.
- LACROIX, Jean-Guy et Benoît LEVESQUE, dir. (1986) "Les industries culturelles: un enjeu vital", *Cahiers de recherche sociologique*, 4,2: 168.
- L'ALLIER, Jean-Paul. (1976) *Pour une politique culturelle: document de travail*, Québec: ministère des Affaires culturelles, 258 pages.
- LEPP, Ignace. (1953) *La philosophie chrétienne de l'existence*, Paris: Montaigne, 185 pages.
- LUSSATO, Bruno et Gérald Messadie. (1986) *Bouillon de culture*, Paris: Robert Laffont, 159 pages.
- MANDON, Daniel. (1990) *Culture et changement social: Approche anthropologique*, Lyon: Chronique sociale, "Synthèse", 200 pages.

- MAYER, Robert et Francine OUELLET. (1991) *Méthodologie de recherche pour les intervenants sociaux*, Boucherville: gaétan morin, 537 pages.
- MICHELAT, Guy. (1975) "Sur l'utilisation de l'entretien non directif en sociologie", *revue française de sociologie*, 16: 229-247.
- MICHELS, Ulrich. (1990) *Guide illustré de la musique*, France: Fayard, "Les indispensables de la musique", 2 volumes.
- Ministère des Affaires culturelles du Québec. (1988) "Musique et Culture du Québec", *Livre Blanc*, 5,2: 39.
- MOISSET, Jean. (1983) *Analyse sociale de l'Éducation: quatrième partie*, Chapitres 9-10, Montréal: Boreál Express, 346 pages.
- MOLES, Abraham-André. (1967) *Sociodynamique de la culture*, Paris: Mouton, 343 pages.
- MONTMOLLIN, Germaine de. (1977) *L'influence sociale, phénomènes, facteurs et théories*, Paris: Presses universitaires de France, "Psychologique d'aujourd'hui", 336 pages.
- MORIN, Michel et Claude Bertrand. (1979) *Le territoire imaginaire de la culture: l'Amérique du Nord et la culture*, Montréal: hurtubise hmh, 2 volumes.
- NAZARE, João Ranita Da. (1984) *Prolegomènes à l'ethnosociologie de la musique*, Paris: Fondation Calouste Gulbenkian, 540 pages.
- NUTTIN, Joseph. (1991) *Théorie de la motivation humaine: du besoin ou projet d'action*, Paris: Presses universitaires de France, 383 pages.
- PERRON, Normand. (1971) "Chanteurs et Musiciens Saguenéens", *Le chercheur*, 44 pages.
- PIAGET, Jean. (1962) *Les relations entre l'affectivité et l'intelligence dans le développement de l'enfant*, Paris: Centre de documentation universitaire, "Les cours de la Sorbonne", 195 pages.
- POCHE, Bernard. (1985) "Une définition sociologique de la région?", *Cahiers internationaux de sociologie*, volume LXXIX.

- POUYEZ, Christian, Yolande LAVOIE, Gérard BOUCHARD, Raymond ROY et alii. (1983) *Les Saguenayens: Introduction à l'histoire des populations du Saguenay, XV^e - XX^e siècles*, Sainte-Foy: Presse de l'Université du Québec, "Les caractères structurels; 7", 386 pages.
- PRONOVOST, Gilles et Fernand Dumont. (1982) *Cultures Populaires et Sociétés contemporaines*, Sillery: Presses de l'Université du Québec, 194 pages.
- PRONOVOST, Gilles et Roger TRUDEL. (1985) *Régions, Loisirs et comportements culturels*, Québec: ministère des Affaires culturelles, 155 pages.
- Service de l'information. (1984) *Chicoutimi*, 45 pages.
- TREMBLAY, Marc-Adélar. (1968) *Initiation à la recherche dans les sciences humaines*, Montréal: McGraw-Hill, 425 pages.
- TREMBLAY, M^{gr} Victor. (1975) "Le Royaume du Saguenay", *Saguenayensia*, nov-déc, 124-125.
- VIRTON, Paul. (1965) *Les dynamismes sociaux: initiation à la sociologie*, Paris: Éditions ouvrières, "Points d'appui", 2 volumes.